

# A Informations de l'Assomption



## EDITORIAL

### Dieu, tu es mon Dieu !

*« Faisons de nos communautés, mais aussi de nos œuvres, des aréopages où nous pouvons parler de Dieu en toute sérénité. Dieu caché, mais aussi Dieu qui se laisse trouver. »*

# Agenda

## Conseil général plénier

- n° 8bis : les 28 et 29 septembre 2021 (par visioconférence).
- n° 9 : du 30 novembre au 11 décembre 2021, à Rome.
- n° 10 : du 1er au 11 juin 2022.

## Conseils généraux ordinaires

- n° 31 : du 13 au 27 septembre 2021.
- n° 32 : du 8 au 12 novembre 2021.
- n° 33 : les 14 et 15 décembre 2021.
- n° 34 : du 14 au 18 février 2022.

## En couverture

« Dieu caché... Dieu qui se laisse trouver... », évoque le Père Général dans son éditorial (*lire ci-contre*, p. 3). L'un des artistes contemporains les plus inspirés par la thématique de la lumière de Dieu, toujours aux prises avec les ténèbres, est sans doute le religieux dominicain Kim en Joong, dont notre couverture reproduit une huile. Né en 1940 en Corée du Sud, baptisé en 1967 et entré dans l'ordre des Prêcheurs en 1970, le P. Kim « prêche » désormais dans le monde entier, à travers peintures et vitraux, un évangile artistique lumineux et chaleureux.

Site : [www.kimenjoong.com](http://www.kimenjoong.com)

## Togo : session sur « l'artisanat de la paix »

Ce n'est pas tous les jours que le Vatican parle d'une rencontre de postulants et novices assomptionnistes ! Voici la dépêche publiée par Vatican News sur la session tenue du 10 au 15 mai 2021 à Sokodé sur le thème : « L'artisanat de la paix ».



La session a été animée par le P. Moïse Dadja, o.c.d., et a eu pour cadre la salle polyvalente de la paroisse Notre Dame de l'Assomption (Komah). La construction de la paix, comme l'a dit le Pape François, est un « artisanat » qui concerne tous les hommes sans exception et « une tâche sans répit qui exige l'engagement de tous » (cf. Encyclique *Fratelli tutti*, nn. 231 et 232). On ne peut aspirer à la paix sans travailler ou sans s'engager en vue de sa construction.

C'est dans cette dynamique que les participants à cette session ont été outillés sur la nécessité de rechercher et de préserver ce bien. Cela s'est fait à travers cinq exposés suivis de questions d'éclaircissement. Le premier exposé a porté sur la compréhension du mot « paix », le second sur la paix dans les Saintes Écritures, le troisième sur la paix d'après le magistère, le quatrième sur l'architecture de la paix et, enfin, un exposé sur la justice et la paix.

En marge des exposés, les participants ont bénéficié de deux carrefours afin de creuser davantage, en petits groupes, quelques sujets relatifs au thème de la session. A cet effet, ils ont visionné un film, écouté les témoignages des Pères Boniface Mutahi et Vincent Kambere, a.a., et effectué une sortie-découverte au village Renaissance de Yao-Kopé, situé à environ 7 km de Sokodé. Ces quelques jours d'échanges ont permis aux participants de se rendre compte qu'il est nécessaire de collaborer pour la paix.

Jean-Pierre Bodjoko, SJ (avec P. Moïse Dadja) - Cité du Vatican

<https://www.vaticannews.va/fr/afrique/news/2021-05/togo-session-sur-l-artisanat-de-la-paix.html>

# Dieu, tu es mon Dieu !



**P. Benoît Grière**  
Supérieur Général  
des Augustins de  
l'Assomption

**D**ernièrement, je me faisais la réflexion que nous étions assez discrets dans nos communautés au sujet de Dieu. Certes, nous sommes des religieux assidus à la prière. Nous nous adressons à Dieu Père, Fils et Esprit dans la liturgie plusieurs fois par jour. Je crois aussi que nous avons à cœur d'entretenir notre relation avec lui dans l'oraison et par l'étude. Mais dans les faits, les conversations que nous avons portent rarement sur Lui. Pourtant, à l'image de saint Augustin, nous nous définissons comme des chercheurs de Dieu : « *Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi.* » Aimer Dieu, c'est le chercher. Pourquoi sommes-nous si discrets sur notre approche du mystère divin ? Avons-nous peur d'être jugés, ou bien encore d'être moqués ? Je dois dire que, pour moi, ce silence est une question lancinante. Nous sommes dans un monde qui veut évacuer la présence de Dieu. « *Où est-il ton Dieu ?* », dit le mécréant dans le Psaume 42, il y a plus de 2 000 ans. Aujourd'hui, la question nous est encore posée avec force. Certes, beaucoup de nos contemporains ne croient pas ou plus en Dieu. Ils ont abandonné l'Être suprême qui surplombait l'univers et qui ne répondait pas à leurs questions : pourquoi le mal et la souffrance, pourquoi l'injustice ? Ils ont tourné le dos à un Dieu impersonnel, qui était plus conçu comme une puissance capable de répondre à tous leurs désirs et tous leurs besoins qu'un Dieu proche de l'homme en Jésus-Christ.

Dieu est le compagnon de nos vies. J'aime le Psaume 62 qui met sur les lèvres de l'homme cet appel : « *Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube, mon âme a soif de toi.* » La vie d'un religieux a pour horizon cette quête incessante du Dieu d'amour. Nous pouvons le rencontrer dans la Création, dans les splendeurs de l'Univers, mais nous savons qu'il est aussi présent dans

l'autre, dans les frères et sœurs qui cheminent avec nous.

Le monde sécularisé peut être une opportunité pour aller plus loin dans la recherche de Dieu. Je ne pense pas que le Dieu de la foi chrétienne était plus facile à découvrir en temps de chrétienté. Il y avait certes un environnement religieux qui faisait que l'existence de Dieu semblait être une évidence, mais sommes-nous sûrs que le monde était pour autant évangélisé en profondeur ? Le Dieu qui était adoré et le plus souvent craint était-il le Dieu dévoilé et révélé en Jésus-Christ ? Aujourd'hui, nous avons perdu les béquilles d'une foi encore portée par une certaine culture, il nous faut avancer résolument dans une foi adulte et capable de rendre compte de son espérance.

Alors, faisons de nos communautés assomptionnistes, mais aussi de nos œuvres, des aréopages où nous pouvons parler de Dieu en toute sérénité. Dieu caché, mais aussi Dieu qui se laisse trouver, comme le pensait Blaise Pascal. Je souhaite que nous ayons aussi la capacité de manifester Dieu par notre vie quotidienne. Un sourire, un pardon, un regard de tendresse, une aide donnée à celui qui tend la main, tout cela rend visible le Dieu de notre foi.

Chercher Dieu, c'est notre vocation. Pour cela, nous avons le trésor de l'Eglise et de la tradition. Prenons du temps pour explorer les richesses de notre charisme. Regardons comment Emmanuel d'Alzon se dévouait à la cause de Dieu. Quand il parlait des « droits de Dieu », il mettait en valeur le primat de ceux-ci pour mener une vie conforme à notre condition de fils en Jésus-Christ. Oui, Dieu a des droits sur nous parce qu'il est notre père et créateur. Je crois que l'Assomption peut aller plus loin dans sa quête de Dieu. Dans un monde où le futile et l'éphémère semblent triompher, nous avons une valeur sûre : notre foi en Dieu. ■

# Appels, nominations, agréments...

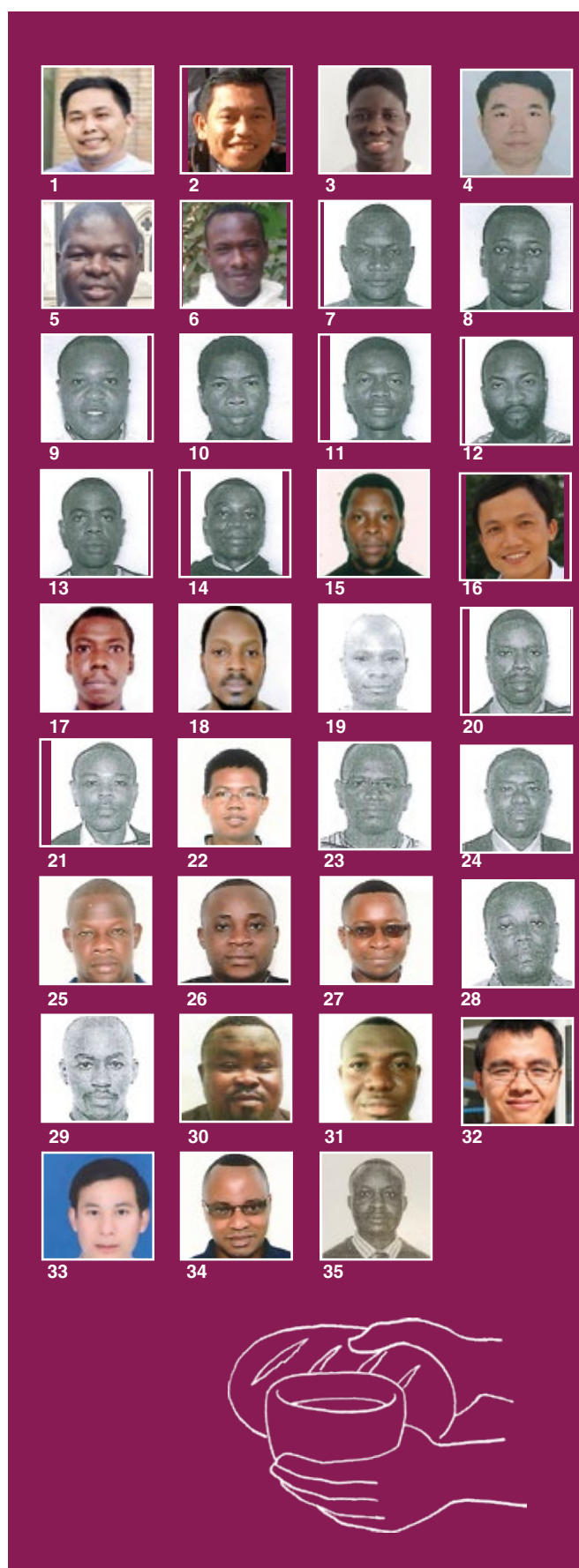
Le Père Benoît Grière, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a appelé

## ■ à la PROFESSION PERPÉTUELLE

- 1) **VERGARA Elmer**  
(Europe) (10/05/2021)
- 2) **MADRONERO Mark-Vincent**  
(Europe) (10/05/2021)
- 3) **DAMIBA Honoré Ramondgwendé**  
(Europe) (10/05/2021)
- 4) **NGUYEN QUOC Son Joseph**  
(Europe) (10/05/2021)
- 5) **KOUWAMA Lamegou Jean-Valère**  
(Europe) (10/05/2021)
- 6) **YONI Armel Dakiswende Michael**  
(Europe) (11/05/2021)
- 7) **KIBALA TARIKO Ferdinand**  
(Afrique) (11/05/2021)
- 8) **PALUKU KAHUMULA Jacques**  
(Afrique) (11/05/2021)
- 9) **KAMATE KITSAKULENDE Gaston**  
(Afrique) (11/05/2021)
- 10) **RAKOTONIAINA Justin**  
(Afrique) (11/05/2021)
- 11) **RAKOTONOMENJANAHARY Armain**  
(Afrique) (12/05/2021)
- 12) **TIENE NGANGA Fabrice**  
(Afrique) (12/05/2021)
- 13) **MUMBERE SEKERAVITI Justin**  
(Afrique) (12/05/2021)
- 14) **KAMBALE YALAMIZE MISAVE Eric**  
(Afrique) (12/05/2021)
- 15) **ATUNGA Felix Keriga**  
(Prov. Andine) (10/06/2021)

## ■ au DIACONAT

- 16) **NGUYEN VAN Dung Joseph**  
(Europe) (12/05/2021)
- 17) **KANTCHIRE Augustin-Bernardin Lénan**  
(Europe) (13/05/2021)
- 18) **AKPABIE Yvon**  
(Europe) (13/05/2021)
- 19) **AKPO DOVI Augustin**  
(Afrique) (13/05/2021)



20) **MUHINDO LUKOGHO Christophe**  
(Afrique) (14/05/2021)

21) **MUHINDO VUHESE Léon**  
(Afrique) (14/05/2021)

22) **RAKAJIHARISON Alain Félix**  
(Afrique) (14/05/2021)

23) **RIRI LEONCE Edson**  
(Afrique) (14/05/2021)

24) **SANGALA VUTSEME Richard**  
(Afrique) (14/05/2021)

25) **GNOM Paglam-Long Pierre**  
(Afrique) (18/05/2021)

26) **KAMBALE SABWIRA Jean-Marie Vianney**  
(Afrique) (18/05/2021)

27) **KATEMBO SIWATHULA Anicet**  
(Afrique) (18/05/2021)

28) **MUHINDO MALISAWA Bienvenu**  
(Afrique) (19/05/2021)

29) **MULOPO TONA BARNY Emmanuel**  
(Afrique) (10/06/2021)

### ■ au SACERDOCE

30) **AÏSSAH Ignace Akoule**  
(Europe) (18/05/2021)

31) **PIESSOU Bonaventure Agbéko**  
(Europe) (18/05/2021)

32) **NGUYEN VAN Tuan François-Xavier**  
(Europe) (19/05/2021)

33) **NGUYEN HUU Du Joseph**  
(Europe) (19/05/2021)

34) **KASEREKA MUMBERE Zéphyrin**  
(Afrique) (19/05/2021)

35) **KAMBALE KYAVUMBA Sadiki**  
(Amérique du Nord) (19/05/2021)

### NOMINATION DE PROVINCIAUX

Le P. Benoît Grière, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a nommé :

- le P. **Yves NZUVA KAGHOMA**, Supérieur provincial d'Afrique, pour un 2<sup>e</sup> triennat, à compter du 1<sup>er</sup> juin 2021 ;
- le P. **Luiz Gonzaga DA SILVA**, Supérieur provincial du Brésil pour un 3<sup>e</sup> triennat, à compter du 1<sup>er</sup> août 2021.

### OUVERTURE & FERMETURE DE MAISONS

Le P. Benoît Grière, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil Général Plénier, a donné son accord pour :

#### a - l'ouverture

- d'une communauté apostolique à **Bukavu-Kamisimbi (RDC, Prov. d'Afrique)** ;
- d'une communauté paroissiale à **Kalemie-Kifungo (RDC, Prov. d'Afrique)** ;
- d'une communauté paroissiale à **Kinshasa-Sainte Isabelle (RDC, Prov. d'Afrique)** ;
- d'une communauté apostolique "des hévéas" à **Binh Phuoc (Vietnam, Prov. d'Europe)** ;

#### b - la fermeture de la maison d'Old English Road à Worcester (USA, Prov. d'Amérique du Nord).

### AGRÉMENT DE FORMATEURS

Le P. Benoît Grière, Supérieur général, avec le consentement de son Conseil Général Plénier, a donné son agrément pour la nomination :

- du P. **Dieusé KATEMBO KAGHOMA** comme **Maître des novices** pour la **Vice-Province d'Afrique de l'Est**, à Arusha (Tanzanie) ;
- du P. **Wilson GICHUKI WAWERU** comme **Formateur vice-provincial d'Afrique de l'Est** ;
- du P. **Pierre TRAN VAN Khuê** comme **Supérieur du Scolasticat** de Saïgon-Fatima (**Vietnam, Prov. d'Europe**) ;
- du P. **Godefroy MUMBERE PEMBENI** comme **Maître des novices** pour la **Province d'Afrique**, à Butembo (RD-Congo).

### PROLONGATION DE VŒUX TEMPORAIRES

Le P. Benoît Grière, Supérieur général, avec le consentement de son Conseil Général Ordinaire, a concédé une **prolongation de leur vœux temporaires** aux Frères

- Fr. **Dieu-Merci MUZUDI KINDALA**
  - et Fr. **Juvens MATONDO LUBIKAMO**,
- tous deux de la Province de Madagascar, pour la durée d'un an.

### SORTIE DE L'INSTITUT

Le P. Benoît Grière, Supérieur général, avec le consentement de son Conseil Général Ordinaire, a accordé l'indult de sortie au Fr. **Emilson Laurent ANDRIANANTENAINA (Province Andine)**, profès temporaire.

### RENOI DE L'INSTITUT

Le Pape François, sur présentation d'une requête du Provincial de Madagascar soutenue par le Supérieur général avec le consentement de son Conseil Général Ordinaire, a renvoyé de l'état clérical et de notre Institut le P. **Samuelson RAMANANDRAIBE MAMITIANA** (Province de Madagascar), par décret du 29 avril 2021.

### « Osons l'espérance ! »

La 8e session du Conseil Général plénier, du 1er au 8 juin 2021, fut aussi la 3e à ne pas réunir physiquement les participants, à cause de la crise sanitaire du Covid 19 : ses travaux ont donc eu lieu par visioconférence, ouverts par un discours du Supérieur Général dont voici les principaux extraits :

**C**hers Frères,

Je suis heureux que nous nous retrouvions pour ce temps d'échange et de travail en commun. Notre session commence par deux jours de réunion commune avec les membres du Conseil Économique de la Congrégation. Celui-ci a déjà derrière lui une semaine de réunion et de travail. Je pense que nos frères économes sont déjà fatigués par les dossiers qu'ils ont eu à étudier, mais il est bon que nous puissions travailler avec eux pour connaître leurs préoccupations et leurs joies. Donc bienvenue à vous !

#### Les événements importants depuis le mois de décembre 2020

Bien évidemment nous sommes tous confrontés à la pandémie. Celle-ci s'installe durablement dans le paysage sanitaire mondial et il y a un risque réel que nous soyons obligés de vivre avec la COVID-19 encore de nombreuses années. Les campagnes de vaccination menées à travers le monde commencent à donner des résultats. Si l'épidémie ralentit dans les pays du Nord (Europe, Amérique du Nord), elle reste particulièrement préoccupante au Brésil, en Afrique et dans d'autres pays qui ne sont pas à la une de nos journaux. Je pense à Madagascar qui a été fortement frappé et qui souffre encore de la diffusion du virus. Notre frère Etienne a lui-même été atteint avec d'autres religieux de sa pro-



Le P. Luiz Gonzaga Da Silva, reconduit comme Provincial du Brésil (à droite, avec le Père Général et le Fr. Didier Remiot).

vince. Au Brésil, plusieurs frères ont été contaminés.

Nous savons que le nombre de victimes est impressionnant et qu'il pèse lourdement sur les économies notamment sur celle des pays les plus pauvres de la planète. Je n'oublie pas la RDC qui doit faire face à la COVID, mais aussi à Ebola dans la région de Butembo. Les calamités sont nombreuses. Dieu merci, les assumptionnistes restent fidèles à leur mission. Je remercie les religieux qui sont exposés pour leur engagement et leur courage.

Quand je regarde mon emploi du temps, il est marqué par l'absence de déplacement en dehors de Rome. A part un voyage en France pour motif de vaccination, je n'ai pas eu d'autres sorties.

#### La nomination du provincial du Brésil

Dans la plus petite province de la congrégation avec 25 religieux, le Père Luiz Gonzaga terminait son 2<sup>ème</sup> mandat de provincial. Je

l'ai reconduit avec l'accord de mon conseil alors que notre Règle de vie stipule qu'un 3<sup>ème</sup> mandat est exceptionnel. Nous avons estimé que la province avait été traumatisée par la perte brutale de deux religieux encore jeunes dans l'année précédente, les Pères Jobson et Mauro. Par ailleurs, la virulence du COVID au Brésil malgré les dénégations de M. Bolsonaro, affecte sérieusement nos communautés. La province manifestait le désir d'une certaine stabilité et d'une continuité dans son gouvernement. J'ai donc sollicité le père Luiz Gonzaga qui après réflexion a accepté d'être reconduit. Je le remercie de tout cœur. La province demande un soutien pour ses paroisses. Je remercie la province d'Afrique de lui avoir donné plusieurs frères.

#### La nomination du provincial d'Afrique

C'est un autre cas de figure car nous avons la deuxième province en nombre de religieux avec 250



Le P. Yves Nzuva Kaghoma, reconduit comme Provincial d'Afrique.

commettre des religieux. Il suit par ailleurs une formation en ligne et il a participé à plusieurs Webinar (séminaire sur le net) organisés par l'USG et l'UISG (les deux conférences de religieux et religieuses, supérieurs généraux).

Thierry s'occupe aussi de l'Alliance laïcs-religieux et comme vous le savez déjà la rencontre de Nîmes est annulée ; A la place une rencontre par visioconférence aura lieu en octobre. La commission internationale a le souci de maintenir une animation en lien avec les provinces, mais parfois il y a un manque de collaboration qui peut poser question.

*Le Père Miguel* s'occupe de plusieurs dossiers. Chargé du suivi de Madagascar et de la vice-province d'Afrique de l'Est, il a eu l'occasion de participer par visioconférence au dernier conseil du vice-provincial. Les échanges sont fructueux. Miguel a la charge de « Justice et Paix » tant au niveau de l'inter-Assomption que du CGO pour l'USG. Il est bien investi dans ce dossier et la rencontre sur le thème des Migrants et réfugiés et déplacés se fera en ligne début juillet.

*Le Père Marcelo* est investi dans le suivi de la Commission Internationale de l'éducation et il a une réunion par mois par Zoom. Une animation est faite pour l'ensemble de la congrégation. Depuis quelques mois, c'est le Pacte Educatif Mondial, mis en place par le Saint-Siège qui pré-occupe la commission. Il s'agit comme dit le Pape : « *de conclure un pacte éducatif global pour et avec les jeunes générations, qui engage les familles, les communautés, les écoles et les universités, les institutions, les religions, les gouvernants, l'humanité entière, dans la formation de personnes matures* ».

frères présent sur son territoire. La RDC connaît depuis plusieurs décennies une crise politique et sociale très forte. Les divers gouvernements n'ont pas réussi à sortir le Congo de ses problèmes et la récurrence de l'insécurité, de la violence, du pillage des ressources, de la carence du système de santé et de l'école sont catastrophiques. C'est dans ce contexte très difficile que nos frères doivent vivre. Je pense tout particulièrement à ceux de la Région de Butembo (Nord-Kivu) qui sont exposés à la violence et aux exactions armées. Dalmon, un frère qui vient d'arriver pour des études de formateur à Rome, a perdu son père quelques semaines avant son arrivée, massacré dans son champ avec d'autres villageois. Malgré tout cela, les religieux sont attachés à leur mission pastorale ou d'enseignement. Je les remercie de tout cœur pour leur courage et leur dévouement.

Dans ce contexte très difficile, j'ai sollicité pour un deuxième mandat, le père Yves. Nous avons bien réfléchi ensemble sur les moyens qu'il devait prendre pour

assumer une bonne gouvernance dans ce contexte. Le père Yves pourra nous expliquer les orientations prioritaires de son 2<sup>ème</sup> mandat et nous dire aussi quels moyens il se donne pour relever les nombreux défis.

La participation à la consultation a été bonne avec presque 80% de réponse. Je pense que cette province a un fort potentiel et qu'elle soutient déjà la congrégation par l'envoi de frères en mission ou pour études. Mais un plus grand discernement doit s'opérer pour les vocations et un accompagnement plus strict des frères en formation pour les aider à développer au mieux leurs capacités humaines, spirituelles et pastorales.

### Quelques activités de la Curie

*Le Père Thierry* a été nommé pour être le délégué du conseil général ordinaire pour la protection des personnes vulnérables. Thierry a une formation de juriste et s'intéresse aux questions relatives aux abus de toute nature que peuvent

## >> Conseil Général Plénier

Nous avons de bons partenaires un peu partout dans le monde. Le suivi des établissements situés dans les pays sécularisés, telle la Belgique, sont plus difficiles, du moins pour l'un ou l'autre des 4 collèges. En Amérique du sud, nous avons des laïcs sensibles à la question du caractère chrétien et assomptionniste des écoles. En Afrique, un travail d'animation est à approfondir. Pour cela, les Actes du Colloque de Worcester, qui a eu lieu en 2016, seront enfin disponibles dans les 3 langues prochainement.

Le *Frère Didier* a lui aussi un emploi du temps bien rempli avec le suivi des comptes généraux, et ceux des provinces. La clôture des comptes annuels a pu être réalisé dans les délais que Didier s'était fixé. Didier, aura l'occasion de le dire, a souvent du mal à avoir des interlocuteurs suffisamment réactifs pour lui permettre de faire son travail de suivi. L'absence de déplacements lui complique la préparation des budgets auxquels il collabore habituellement et les formations prévues (Afrique de l'Ouest, etc.) ont été reportés ou se feront par visioconférence. Je dois signaler une belle initiative de formation que nous avons pu réaliser à Rome avec l'accueil pendant 6 mois du frère Morris Gitau Macharia, diacre kenyan, en stage en Tanzanie. Celui-ci, aux côtés de Didier, a pu être formé un peu plus à la vie économique de la congrégation. L'expérience a été très positive et me permet de dire à nouveau que nous sommes prêts à accueillir à Due Pini d'autres frères pour des formations spécifiques en économet, secrétariat, archivage, etc.

*Quant à moi*, le travail a consisté à préparer plusieurs lettres à la congrégation. Une pour les frères en formation (« *Ne crains pas petit troupeau* ») qui sera pro-

chainement diffusée et une autre sur le thème du Royaume (« *Que ton règne vienne* ») sera proposée pour l'automne prochain. Dans la première, j'ai voulu insister sur le contexte dans lequel nous devons être apôtres tout en gardant l'espérance et le dynamisme de notre fondateur. La seconde est dans l'optique de la préparation du chapitre général. Enfin, une initiative dans la suite du 175<sup>ème</sup> anniversaire de la congrégation a été initiée pour donner la plume à une vingtaine de religieux pour décliner le thème du Royaume de diverses manières : la formation, l'éducation, les pèlerinages, l'œcuménisme, etc. Nous publierons ces textes en plusieurs fois.

J'ai pu participer aussi à des rencontres organisées par l'Union des Supérieurs généraux. Depuis la pandémie nous travaillons plus souvent avec l'Union Internationale des supérieures générales (UISG) ce qui donne plus de richesse à nos échanges. Le Saint-Père prépare un Synode sur la « synodalité » qui aura lieu, a priori, en octobre 2023 après une préparation décentralisée. Les deux conférences de supérieurs généraux, hommes et femmes, ont évoqué la possibilité d'un synode de la vie religieuse organisé par nos deux conférences. L'air du temps est bien à la synodalité.

Depuis décembre, j'ai eu deux échanges avec les supérieures générales de l'Assomption pour échanger sur divers thèmes et préparer une rencontre des conseils généraux. Celle-ci aura lieu en février 2022. Le thème : « Le leadership évangélique dans nos congrégations ».

### Un regard sur l'avenir

Si le présent est bien le lieu de notre engagement, il nous faut dans l'exercice de nos responsabilités avoir l'œil sur l'avenir.

Nous investissons beaucoup dans la formation. Nous avons une démographie que nous allons étudier qui présente des aspects encourageants. Mais ne soyons pas dupes pour autant : il y a des fragilités sur lesquelles nous devons agir rapidement. Parmi elles, je pense à la faiblesse de nos critères de recrutement. Nous avons du mal à séparer le bon grain de l'ivraie. Même si les jeunes qui se présentent à nous ont des qualités, il y a parfois une médiocrité spirituelle, humaine et intellectuelle qui peut être un obstacle à une bonne formation. Autre faiblesse : trop souvent, c'est la vocation presbytérale qui est recherchée et la vie religieuse apparaît comme une option mineure. Enfin, nous avons une longue période de formation, or malgré cela il y a des manques importants dans celle-ci notamment pour tout ce qui concerne l'enracinement assomptionniste et la vie spirituelle. Notre formation est trop cléricale pas assez pastorale.

L'Assomption a un bon potentiel pour réaliser sa mission. Il faut que nous nous mobilisions encore plus pour être à l'image du Père d'Alzon : audacieux et désintéressés. Si « l'espérance, c'est la passion pour le possible », comme le disait Soeren Kierkegaard, alors osons l'espérance. L'espérance dit Paul Ricœur, « a partie liée avec l'imagination, en tant que celle-ci est puissance du possible, et la disposition de l'être au radicalement nouveau »<sup>1</sup>. Alors, osons l'imagination, osons le radicalement nouveau. Je crois que notre CGP est un outil pour vivre plus pleinement notre mission en imaginant le possible et en faisant du neuf pour continuer notre route dans la joie et la paix. Merci !

P. Benoît GRIÈRE  
Supérieur Général



# De nouvelles dispositions en matière d'économie et de santé

Lors de sa dernière session, le CGP a approuvé plusieurs propositions faites par le Conseil Économique de Congrégation (CEC)

## Assurance maladie : un petit pas en avant

Le Chapitre général de 2017 avait demandé au Conseil Économique de Congrégation (CEC) d'étudier la situation de la congrégation en matière d'assurance maladie (cf. Actes n. 137) et de soumettre au Conseil Général Plénier d'éventuelles propositions.

Le CEC a eu besoin de plusieurs années pour enquêter sur les assurances médicales offertes dans les plus de 30 pays dans lesquels la congrégation est présente. Le sujet est complexe, et beaucoup de religieux n'en perçoivent pas les tenants et aboutissants. Mais ce travail a permis à plusieurs Provinces de modifier et d'améliorer leurs pratiques en termes d'assurances médicales, conduisant à ce que plus aucun profès perpétuel ne bénéficie d'un minimum de protection.

Le rapport du CEC a été transmis aux membres du CGP au début de l'année 2021, et celui-ci vient de traiter le sujet lors de sa session de juin. Il a approuvé les recommandations faites par le CEC dans son rapport. Les changements décidés visent les religieux affectés à la Province d'Afrique et à la Vice-Province d'Afrique de l'Est, car la couverture médicale existante aujourd'hui pour les autres religieux est jugée pour le moment acceptable.

En ce qui concerne les religieux affectés à la Province

d'Afrique et à la Vice-Province d'Afrique de l'Est :

- A partir du 1<sup>er</sup> janvier 2022, tout religieux sera couvert par l'option 5 de l'EMI à partir de ses premiers vœux.

- A partir des premiers vœux, une contribution annuelle de 15 USD par religieux, sera payée par les communautés à l'Economat Provincial en vue de contribuer aux coûts de la couverture EMI.

Cette décision apporte deux nouveautés :

- D'une part, en Province d'Afrique et Vice-Province d'Afrique de l'Est, c'est dès les premiers vœux que les religieux seront couverts par l'option 5 de l'EMI, alors que depuis 2014, cette couverture avait été introduite pour les seuls profès perpétuels. Pour rappel, l'option 5 de l'EMI ne rembourse que les frais d'hospitalisation encourus dans la zone géographique de la RDC et d'Afrique de l'Est.

- Une contribution locale de 15 USD par an et par religieux est introduite pour aider à payer l'assurance EMI. Il a paru important de faire prendre conscience aux religieux que l'assurance médicale a un coût (l'option 5 de l'EMI coûte environ 55 USD par an) et que, s'ils veulent en bénéficier, ils doivent contribuer à financer ce coût. Le reste du financement sera pris en charge par la solidarité interprovinciale.

Certains ne manqueront pas d'être déçus : ils auraient souhaité

que la congrégation paye une assurance médicale plus généreuse. Mais les demandes d'aides financières se multiplient : solidarité pour financer les budgets des maisons de formation, aide financière à l'ouverture de nouvelles communautés, financement du plan à moyen terme immobilier (construction de bâtiments), aide à l'acquisition de véhicules, etc. Il n'a pas été jugé possible d'alourdir encore les demandes d'aide financière qui s'adressent toujours aux mêmes provinces. La décision du CGP devra être réévaluée dans quelques années et pourra être modifiée en fonction de la situation démographique et économique de la congrégation à ce moment-là.

Je voudrais terminer en rappelant une évidence que le CEC a soulignée dans son rapport, et qui vaut bien sûr pour l'ensemble des religieux de la Congrégation :

*« La première des assurances médicales est de prendre soin de son capital santé en faisant du sport et en veillant à une alimentation équilibrée qui limite sucres, gras et alcool.*

*Or il faut reconnaître que beaucoup des religieux ne font pas attention à ces aspects. Très peu d'entre eux semblent être au courant des recommandations diététiques de base et, quand on les leur présente, ils n'y attachent*



## >> Conseil Général Plénier

*souvent pas d'importance.*

*Pourquoi tant de religieux sont-ils en surpoids ?*

*Dans certaines communautés, la consommation de boissons gazéifiées (Coca, Fanta, etc.) ou d'alcool est trop forte pour la bonne santé des religieux.*

*La meilleure des assurances médicales n'empêchera pas les problèmes de santé dus aux mauvaises habitudes alimentaires et au manque d'exercice physique des religieux. »*

### Achat de véhicules

Sur proposition du CEC, le CGP a approuvé lors de sa session de décembre 2020 une mesure destinée à aider la Province d'Afrique et la Vice-Province d'Afrique de l'Est à financer l'achat de véhicules. Voici le texte de la résolution qui a été adoptée :

« Le Conseil Général Plénier approuve la proposition qui lui a été présentée par le Conseil Économique de Congrégation en vue d'établir un mécanisme de solidarité au sein de la congrégation pour faciliter l'achat de véhicules au profit des maisons de formation et de l'administration provinciale de la Province d'Afrique et de la Vice-Province d'Afrique de l'Est :

Il faudra toujours commencer par essayer de financer l'acquisition d'un véhicule au travers du Bureau de Développement et de Solidarité.

Les communautés d'œuvre devraient faire financer leurs besoins en véhicule par l'œuvre (paroisse, école). Le mécanisme décrit ci-dessous ne concerne donc pas les véhicules des communautés d'œuvre.

La congrégation met en place un mécanisme d'aide à l'achat de véhicules au bénéfice des maisons de formation et des adminis-

trations provinciales :

On ajoutera au budget de chaque maison de formation une provision de 1 500 USD par an. Ceci conduira, toutes choses étant égales par ailleurs, à une augmentation de la solidarité interprovinciale de 13 500 USD par an.

Les montants provisionnés seront gardés à l'Economat Général.

La Province bénéficiaire de l'aide devra toujours apporter 25% du financement du véhicule.

Les demandes de financement devront être adressées à l'Economat Général pour étude par le Conseil Économique de Congrégation de novembre et présentation pour décision au Conseil Général Plénier de décembre.

Ce mécanisme entrera en vigueur à partir des budgets 2022.

Au terme de quelques années de fonctionnement, ce mécanisme sera réévalué. »

**Didier REMIOT**  
Économe général

## Solidarité & Paroisses

L'agenda économique du CGP, toujours bien rempli, comportait cette fois également deux sujets importants :

L'un revient chaque année : il s'agit de la « **Campagne Solidarité en Assomption** », qui sera destinée en 2022 à financer la création d'un laboratoire informatique à l'Assumption High School » de Katua, à Nairobi (Kenya) : le budget couvre l'achat de 25 ordinateurs et de meubles.

L'autre, abordé pour la première fois, concerne **la vie économique de nos paroisses** : le CGP a accueilli favorablement les recommandations émises par le Conseil Économique de Congrégation. Le rapport du CEC, amendé par le CGP, fera l'objet d'une publication et sera diffusé pour mise en œuvre au sein de la congrégation.



# Premières nominations apostoliques

La « première nomination apostolique » de tout religieux au terme de sa formation est fixée dans le cadre du CGP, selon une décision du 32e Chapitre général (2011), et publiée au moment de l'ordination presbytérale (pour les religieux-frères : à la Profession perpétuelle).

*Nous publions ici les nominations reçues par les religieux ordonnés prêtres depuis un an.*

## Europe

---

- **Blaise BONOU YEHOUENOU** : Sokodé (Togo) pour la formation, avec accompagnement des postulants d'Afrique de l'Ouest et une insertion pastorale en paroisse.
- **Yves ATIDEPE** : Lomé (Togo), pour contribuer à la mission de cette fondation au service du dialogue œcuménique, du dialogue interreligieux et interculturel, ainsi que de la pastorale de la jeunesse, sur la base d'une implantation paroissiale.
- **Nicodème INANDJO** : Ouagadougou (Burkina Faso), avec le souci de l'autofinancement et un service paroissial.
- **Paul-Martin Makawouna TALAKE** : Lyon (France), pour une thèse en exégèse et la formation des jeunes frères.
- **Benjamin MANZANZA TSUKA** : Ministère paroissial en Espagne, spécialement au service des jeunes et des vocations, ainsi que l'enseignement religieux en milieu scolaire.
- **Eddy GONZALEZ FLORES** : Elche (Espagne), pour le ministère paroissial, la solidarité (aumônerie de prisons et hôpitaux, Caritas) et la pastorale des jeunes.
- **Renaud Assou Komlan KOMABOU** : Conflans (France), à la péniche Jersers, avec une formation sur le charisme de l'Assomption.
- **Juan Manuel NÚÑEZ RUBIO** : Florence (Italie), pour poursuivre sa mission avec la communauté latino-américaine locale et en appuyant la pastorale à la paroisse San Donato.
- **Charles VU VAN Hue** : Vinh (Vietnam), au service à la paroisse de Phan Thon et plus particulièrement de la pastorale des jeunes.

- **François-Xavier NGUYỄN Văn Tuan** : Ecully (France), à Valpré, pour soutenir la mission communautaire et le projet du Centre d'accueil, avec insertion paroissiale et formation des jeunes frères.
- **Bonaventure Abéko PIESSOU** : Jérusalem, pour le service de l'accueil, la pastorale des jeunes, le dialogue œcuménique et interreligieux.
- **Ignace AÏSSAH** : Rome (Italie), pour une formation à l'Institut pontifical d'études arabes et d'islamologie (Pisai).

## Afrique

---

- **Jean Bertrand KATEMBO VULIME** : Noviciat St-Charles-Lwanga de Butembo, au sein de l'équipe des formateurs.
- **Jean-Pierre KAKULE KALENGEHYA** : Université de l'Assomption au Congo (UAC) de Butembo, en communauté au Collège Kambali.
- **Jean-Bosco MUHINDO KAGHENI** : Katendere, pour la formation des postulants, avec contribution à l'autofinancement.
- **Benjamin KAMBALE KAMATHE** : Kayna, en paroisse.
- **Kizito MBUSA KITAMBALA** : Kindugu, dans l'éducation à l'école primaire.
- **Luc MUGOVOLYA VISSO** : Kindugu, pour enseigner à l'Institut technique Mahamba.
- **Jean-Bosco SAWE MBIONGO** : Goma, en pastorale à la paroisse de l'Emmanuel.
- **Bonaventure SIVAMINYA VANGI-SIVAVI** : Luofu, vicaire à la paroisse Sainte-Monique.
- **Evariste KAMBALE SYALEMBA** : Kasando, en pastorale à la paroisse.

## Afrique de l'Est

---

- **Alfred WANYONYI MUKOLWE** : Austin House (Arusha, Tanzanie), comme formateur et économiste local.
- **Ignatius SILILIO MATONGWA** : Loliondo (Tanzanie), pour y poursuivre son expérience apostolique, avant d'aller enseigner à Assumption High School.
- **Moïse KASEREKA MUSAVULI** : Postulat St-Mbaga de Katua (Kenya) comme formateur et économiste local, avec implication en pastorale des jeunes à la paroisse.
- **Musondoli KILOKOTA MOLO** : Kyavakadde (Ouganda), pour la pastorale paroissiale et l'animation des jeunes.
- **Peter GATUNA** : Kijenge (Arusha, Tanzanie), pour la pastorale des jeunes à la paroisse.
- **Kennedy SAKAWA MOGIRE** : Njiru (Kenya), pour travailler à l'éducation dans notre école Assumption High School de Katua, en même temps que des études en éducation.
- **Joachim MPOZEMBIZI SSENTONGO** : Kyavakadde (Ouganda), pour la pastorale paroissiale et l'éveil de vocations ougandaises.

## Madagascar

---

- **Jean Aimé RASOLONJATOVO** : Formateur au pré-postulat d'Ankazobe à Fianarantsoa.
- **William Johnes RANDRIANANDRASANA** : Ejeda, pour l'enseignement et la pastorale des jeunes.

## Quatre naissances et un enterrement

La 8e session du CGP a validé la fermeture d'une maison en Amérique du Nord, mais aussi la fondation de quatre nouvelles communautés en Afrique et en Asie.



La maison d'Old English Road, à Worcester, MA (USA).

### Fermeture de la maison d'Old English Road, à Worcester (USA)

Cette maison de la Province d'Amérique du Nord avait été construite en 1972, sur une hauteur en bordure du campus de Worcester, pour des religieux enseignant à Assumption College. Mais, avec plus de 20 chambres, elle est devenue trop grande pour l'usage que nous en avons désormais. Dans l'intervalle a été bâti Emmanuel House sur le campus même de notre Université, pour les religieux qui y travaillent, et Old English Rd a accueilli surtout des religieux âgés.

La fermeture se justifie par le sous-emploi des lieux, le besoin d'assistance médicale pour plusieurs des occupants actuels, l'inadaptation aux religieux âgés, les coûts élevés d'entretien et encore plus si on voulait mettre

la maison aux normes pour personnes âgées. On estime préférable d'aménager Emmanuel House pour accueillir ceux des frères âgés qui ne nécessitent pas de rejoindre une maison médicalisée. Enfin, la vente d'Old English Rd pourra aider à financer la nouvelle fondation d'El Paso.

**A la demande de la Province d'Amérique du Nord, le CGP a approuvé la fermeture canonique de cette communauté.**

### Ouverture d'une maison à Kamisimbi (RD-Congo)

Ce projet se situe dans le prolongement du dernier Chapitre provincial d'Afrique, qui a émis une volonté d'étendre la mission au-delà du diocèse de Butembo et du Nord-Kivu. Cette 2<sup>e</sup> communauté dans le diocèse de Bukavu sera située à Kamisimbi, à 25 km au sud-ouest de la capitale du Sud-

Kivu, commencera avec trois religieux. Elle s'investira dans la pastorale paroissiale (Saint-Jacques) et scolaire. Les frères devront apprendre la langue locale, le mashi, en particulier pour la liturgie. Les fidèles pourvoiront aux besoins matériels de la communauté ; la Province assurera l'investissement initial, évalué à 2 200 USD. A ce jour, deux frères desservent déjà la paroisse mais à partir de notre maison de Bukavu.

**A la demande de la Province d'Afrique, le CGP a approuvé la fondation de cette communauté, dite de Bukavu-Kamisimbi.**

### Ouverture d'une maison à Kifungo (RD-Congo)

Cette fois, c'est un diocèse congolais où l'Assomption n'était pas encore implantée qui va accueillir une communauté. Pour la Province d'Afrique, il s'agit d'une mission *ad experimentum*, convenue pour 5 ans avec ce diocèse de Kalemie (Mgr Amade Aloma) pour desservir la paroisse « Marie Reine » de Kifungo. Il s'agit pour elle de sortir non seulement de Butembo mais du Kivu, puisque la nouvelle mission est située dans la province du Tanganyika. Depuis sa fondation en 1889, cette paroisse était animée par les Pères Blancs, mais ceux-ci viennent de la quitter pour se réorganiser. Il n'y a plus d'autre congrégation masculine présente dans le diocèse. On y accède par



Le site de la future communauté de Binh Phuoc (Vietnam).

une journée de bus depuis Bukavu ou Uvira, ou encore par avion depuis Goma.

Il est prévu d'affecter trois religieux à cette nouvelle communauté, pour un coût d'installation réduit aux dépenses de vie quotidienne, car l'église et le presbytère existent déjà. Ignorant les capacités économiques de la paroisse, la Province a demandé toutefois une aide financière à la Congrégation pour les premières années.

**A la demande de la Province d'Afrique, le CGP a approuvé la fondation de cette communauté, dite de Kalemie-Kifungo.**

### Ouverture d'une maison à Kinshasa-Ste Isabelle (RD-Congo)

Cette sous-paroisse de la capitale congolaise, créée en février 2020, est desservie depuis le début par nos frères de la communauté de Maréchal, moyennant des déplacements en taxi coûteux et compliqués. Le but de cette fondation à but pastoral, située près de l'aéroport, le long du chemin de fer, est de rapprocher les religieux des fidèles. L'habitation se fera dans une maison

louée, en attendant l'acquisition d'un terrain par la paroisse pour y bâtir l'église et le presbytère. La population est jeune, de moyenne condition ; les fidèles, déjà nombreux, sont très mobilisés.

On commencera avec trois religieux, dont les besoins quotidiens pourraient être modiques vu les prix du secteur et une prise en charge par les fidèles. Ceux-ci sont motivés à l'idée de devenir paroisse de plein droit, mais l'accord de l'évêque est conditionné par l'acquisition du terrain. Mais des frais importants seront à engager en vue des constructions pour le compte du diocèse, pour lesquels il faudra trouver des financements.

**A la demande de la Province d'Afrique, le CGP a approuvé la fondation de cette communauté, dite de Kinshasa-Sainte Isabelle.**

### Ouverture d'une maison à Binh Phuoc (Vietnam)

C'est un projet ancien qui trouve ici son aboutissement, puisque voilà déjà une quinzaine d'années qu'a germé l'idée d'une communauté à proximité de notre plantation d'hévéas (27 ha), non loin non plus de la plantation

de noix de cajou des Oblates de l'Assomption. Il est situé dans le district de Phuoc Long, province de Binh Phuoc, à 136 km au nord de Saigon.

La mission de cette fondation sera d'accompagner les employés de notre plantation (8 ouvriers, 1 permanent salarié) et de suivre celle-ci de plus près, ainsi qu'assurer une présence sociale et spirituelle aux pauvres, notamment les minorités ethniques. C'est aussi un lieu possible de collaboration avec des laïcs, notamment dans le sanctuaire de Notre Dame Thac Mo où se font beaucoup de pèlerinages. Une collaboration avec le diocèse (le 4<sup>e</sup> diocèse vietnamien où notre congrégation est présente) est envisageable aussi, et le curé de Phuoc Binh serait preneur d'une aide de notre part.

On prévoit un groupe de trois ou quatre religieux fondateurs, déjà prêts à partir pour connaître et se faire connaître. On prévoit une maison simple à un étage, avec une autonomie financière grâce aux revenus de la plantation, encore jeune.

**A la demande de la Province d'Europe, le CGP a approuvé la fondation de la communauté de Binh Phuoc.**

# Des écoles assomptionnistes en temps de crise

La pandémie du coronavirus a fait apparaître plus nettement encore l'importance du rôle éducatif de nos établissements scolaires : exemples à Madagascar et au Chili



Enfants d'un village de brousse à Madagascar.

## À Madagascar, au service du développement

A Madagascar, plus on s'éloigne des grands centres urbains, moins le coronavirus est menaçant. Il est alors peu susceptible de modifier les mœurs déjà bien affectés par la situation économique d'un pays qui voit le cours de sa monnaie chuter. Toutes les écoles de brousse des Augustins de l'Assomption, à peu près 40 dans un périmètre de 200 km, sont donc *a priori* à l'abri du coronavirus puisque les voies de communication sont très précaires et n'invitent pas à la circulation.

Nos écoles sont donc restées ouvertes : les gens payent pour avoir une école et un professeur, et il était normal d'assurer la continuité des cours alors que pendant deux mois, toutes les écoles de Madagascar étaient fermées. Ayant visité un de ces villages, j'ai

constaté le dénuement de la population, qui n'a qu'un maigre marché hebdomadaire, parfois à des heures de marche, pour remplir le panier avec des brèdes (légumes feuilles), du manioc et autres légumineuses. Le chef du village, les joues creusées par les privations, m'a confié combien les familles comptent sur ces écoles pour que leurs enfants aient un avenir lumineux et chargé d'espoir.

Voilà la raison de notre présence, et le travail ne manque pas. Les pères, épaulés par des laïcs, sont à pied d'œuvre pour trouver les matériaux de construction (localisés à Tuléar, soit 300 km). Ces fondations en pierres solides sont le signe visible de l'engagement réel de notre congrégation envers la population malgache du sud de l'île, de très loin la moins développée du pays. Pour le moment, la

famine ne frappe pas encore la région de nos écoles, mais la région voisine (Androy) subit de plein fouet les conséquences du changement climatique qui s'accroît d'année en année, réchauffant ces terres déjà trop sèches d'où certains ont déjà fait le choix de partir.

### Qui sont nos missionnaires ?

Le P. Aristide est un homme robuste et un chauffeur infatigable. Les écoles de brousses et le développement des églises (*fiangonana*) occupent tout son temps. Il enchaîne les tournées, les pauses étant réservées à la réparation de la voiture, qui souffre de la qualité des routes. Pour faire le lien avec la direction diocésaine de l'enseignement, il se rend plusieurs fois par mois à Tuléar. Autant dire qu'Aristide ne compte ni le nombre de kilomètres, ni les nuits en brousse. C'est une figure très appréciée des

gens chez qui il joue aussi le rôle de médiateur.

Le P. Daniel, Français en mission ici depuis cinquante ans, fait autorité par son âge et sa parfaite maîtrise de la langue. Le réseau d'écoles est une de ses principales missions depuis 40 ans, avec l'animation de la Province et l'amélioration technique des communautés (pompes et panneaux solaires, châteaux d'eau, plans et architecture). C'est un homme de foi très assidu à la prière et soucieux du bien-être de ses frères en communautés. Il passe une grande partie de son temps dans son pick-up pour chercher du matériel de construction à Tuléar et le livrer à l'atelier de menuiserie d'Ejeda qu'il gère, en plus de ses responsabilités de supérieur, curé et formateur. Autant dire que le P. Daniel est toujours impliqué dans la bonne marche du réseau d'écoles et de bien d'autres choses dans la province.

Enfin, il y a M. Roger. Bien bâti, ce laïc de l'Assomption cache derrière sa force un large sourire et des yeux pétillants bien que cernés de fatigue. D'un naturel réservé, M. Roger a la parole efficace et n'aime pas perdre son temps. Sa motivation se traduit dans les longs voyages qu'il entreprend. Il sillonne la brousse sur sa moto-cross flambant neuve pour récolter les frais d'inscription et les feuilles d'examen et se rendre disponible aux situations particulières des habitants et au suivi des professeurs. M. Roger s'engage généreusement. Il est le soutien indispensable sur lequel le P. Aristide, fort occupé par la partie ecclésiale, peut s'appuyer.

**Fr. Clément LÖBEL**

(article paru dans *L'Assomption & ses œuvres*, n° 765, avr.-juin 2021)

## À Lota, un silence éducatif

Indépendamment de la crise sanitaire, la société n'est pas morte. C'est pourquoi on a imaginé des moyens d'atteindre tout le monde, bien qu'avec des limites. Comme dirait D'Alzon, étant des femmes et des hommes de notre temps, nous devons nous adapter au contexte dans lequel nous vivons, être inventifs, cultiver l'initiative, utiliser véritablement les moyens de communication pour atteindre tous les cœurs.

L'adaptation communicative, en même temps, s'est reflétée dans presque tous les aspects : l'aspect religieux, culturel, scolaire. Par exemple, au Collège Padre Manuel d'Alzon de Lota, il y a environ deux ans, prendre une photo de ces bâtiments un lundi matin de Pâques c'était voir un bâtiment bruyant, plein d'animation, de va-et-vient. Car c'était dans notre Communauté Éducative un lundi de célébration de la Résurrection du Seigneur. Aujourd'hui, ces images prises le même jour, montrent un visage différent : on dirait un lieu sans vie, vide, plus silencieux que jamais. Mais ce n'est pas un silence sépulcral, mais un silence que je qualifierais d'actif ou plutôt d'éducatif. Parce que derrière, si nous devons entrer dans ce silence, nous découvrons qu'il y a des bruits importants, qui remuent et vivifient les esprits de ceux qui couraient dans ces espaces vides, de ceux qui occupaient ces lieux assis, ou dansant, ou debout partageant des expériences.

Tout est devenu virtuel dans notre Collège de Lota : télé-école, télé-élève, télé-enseignant. L'école a été dotée d'une plateforme (Teams) pour mener à bien ses activités : cours, réunions, communication. De plus, cela a contribué à ce que le site web ou

les réseaux sociaux de notre communauté éducative soient davantage visités, car ils ont joué leur véritable rôle de canal de communication pour atteindre tous les membres de notre collège : parents, élèves...



Sur le plan pastoral, nous avons pu également nous adapter au moment : notre plan pastoral (Les traces du Père Emmanuel d'Alzon), en raison de la priorité donnée à certaines matières, et pour un temps limité, a subi des modifications. Bien qu'il s'agisse d'un plan établi pour réaliser des activités présentiels, nous avons néanmoins eu des célébrations virtuelles : messes, conseils pastoraux avec les collaborateurs de l'éducation (enseignants et assistants), etc. Avec les élèves et les parents, il nous reste le défi d'adapter notre plan pastoral au mode virtuel, et pouvoir ainsi atteindre toute notre communauté éducative. Nous avons confiance en l'inspiration du Saint-Esprit.

Notre communauté, avec son empreinte assomptionniste, a su regarder l'image de Dieu menacée chez certains de ses membres dans le besoin. En conséquence, la campagne «Famille Alzonienne Unie» pilotée par le DeFe (Département de la Foi) a reçu une bonne réponse des enseignants et des assistants pour venir en aide à certaines familles du collège.

**P. Vedastus PALUKU MASIMENGO**

# Au Montmartre à Québec, on ne s'ennuie pas



Le P. Edouard Shatov préside une célébration au Centre Culture et foi de Québec (ci-dessous : vue extérieure du bâtiment).

## Une laïque assomptionniste du Canada partage son expérience de formation chrétienne reçue dans le cadre de notre Centre Culture et Foi

**M**a vie n'est plus la même depuis que je participe aux formations offertes par les religieux du Montmartre à Québec. J'ai l'impression de vivre une nouvelle naissance, et ce, tant intellectuellement que spirituellement. Que ce soit la lecture et la compréhension des textes bibliques, l'étude des toiles de peintres qui à travers les siècles se sont inspirés de la Bible, ces rencontres spirituelles affermissent notre *Foi*. L'approfondissement des épîtres de St-Paul, particulièrement celle que Paul adresse aux Romains que nous travaillons avec le Père Édouard [Shatov] et qui, à partir de la personne du Christ ressuscité donne une plus grande vision de l'être humain en communion avec Dieu.

Nous apprenons à voir les problèmes de notre temps, tels la pandémie, l'impact de la politique américaine, l'aide médicale à mourir, à la lumière de la bonne nouvelle de l'évangile. Et que dire des ateliers du Père Marcel [Poirier] sur le Credo qui aident

à comprendre les fondements de notre *Foi* chrétienne dans le monde actuel.

Notre *Foi* a aussi besoin d'inspirations. Le Père Jean-Bosco [Kambale Kanyama] nous entraîne sur les traces de grandes figures spirituelles telles : Maître Eckhart, Thérèse d'Avila, Marie de l'Incarnation, Pierre Teilhard de Chardin... Dans une autre formation, le Père Jean-Bosco nous présente la généalogie de Jésus décrite dans l'évangile de Matthieu.

Plusieurs partenariats sont planifiés par le Centre « Culture et Foi ». Soulignons la possibilité de développer, avec Charlotte Plante, des aptitudes pour mieux enraciner notre spiritualité. Avec Monique Lortie nous cherchons à

vivre le moment présent à l'aide d'exercices spirituels. Elle nous fait connaître aussi la sensibilité de grands maîtres d'hier. De son côté, Thomas de Koninck offre des réflexions sur la nature de la pensée et celle de l'amour. Des rencontres régulières sont aussi proposées avec le diocèse de Québec et la Chaire de philosophie de l'université Laval.

Depuis quelques semaines nous bénéficions, grâce à la technologie « YouTube », de capsules centrées sur la parole de Dieu. Ces capsules de quelques cinq minutes, en mi-semaine, permettent de grandir dans notre quête croyante et spirituelle. Enfin soulignons les homélies offertes par les religieux. Ces homélies, profondes et toujours en lien avec les textes liturgiques et notre vie quotidienne, aident les chrétiennes et chrétiens de notre communauté à cheminer vers le Royaume de Dieu.

*Toutes ces rencontres sont offertes avec la plateforme Zoom. Vous trouverez davantage d'informations sur le site Internet à l'adresse suivante : <https://www.lemontmartre.ca/culture-et-foi/activites-celebrations-et-agenda/activites-2021/formation/>*

**Michèle CASTONGUAY**  
laïque assomptionniste

*(article paru dans La vie au Montmartre, n° 67, avril 2021)*





# Le P. d'Alzon et le vieillissement

A de multiples reprises et avec de nombreux correspondants, notre fondateur a été amené à méditer sur l'avancement en âge et ses conséquences.

« *La vieillesse est un naufrage, les vieux sont des épaves* », écrivit Chateaubriand... Du vieillard miséreux au retraité doré, en passant par la figure du centenaire et l'invention du « troisième âge », l'exploration de la palette des imaginaires de la vieillesse est infinie. Il faut donner raison à Chateaubriand : les vieux sont des épaves mais leur découverte provoque toujours de grandes surprises car elles contiennent des trésors fabuleux !



Selon les époques, la vieillesse concerne un nombre d'années très varié. En mourant à l'âge de 70 ans, le P. d'Alzon était-il dans la norme de son époque ? En 1850, l'espérance de vie est en moyenne de 43 ans en France, un chiffre qui pouvait varier beaucoup, du fait d'un côté de la mortalité infantile en baisse, et de l'autre des famines, épidémies et guerres, durant lesquelles l'espérance de vie a pu tomber à moins de 30 ans.

## Avancer en âge

« *Nous sommes à un âge, où la vie s'avance à travers les deuils pour nous avertir que notre éternité est bien proche* »,<sup>1</sup> écrit le P. d'Alzon alors qu'il n'a pas 60 ans. « *Je voyais hier dans saint Augustin qu'entre l'âge mûr et la vieillesse, il y avait l'âge de la lourdeur. J'y suis.* »<sup>2</sup> Une dizaine d'années avant l'heure de l'échéance fatale, il écrit à Mère Marie Correnson, une fois arrivé à Rome de façon prémonitoire : « *Je me figure parfois que Dieu va me donner mes dix dernières années de vie, de 60 à 70 ans, et que, de même que Notre Seigneur a fait son œuvre extérieure pendant trois ans et trois mois, il m'accordera trois fois plus de temps pour*

*faire notre œuvre. Mais comme je puis n'avoir même pas dix ans, il faut nous dépêcher, afin de n'avoir pas les mains vides devant son tribunal.* »<sup>3</sup>

Vieillir, mûrir, gagner en expérience au fur et à mesure des années, ne se fait pas sans soulever de nombreuses interrogations, comme celle qu'il pose déjà à son ami de jeunesse Luglien de Jouenne d'Esgrigny : « *Connaissez-vous le livre de Job ? A mesure que j'avance en âge, ce livre me paraît plus admirable, à cause de la vérité des douleurs qu'il y peint.* »<sup>4</sup>

A Eugène Germer-Durand, il écrit le 19 juillet 1856 depuis Lavagnac, où il reprend quelques forces : « *Il n'est pas exact de dire que je vous aime encore. La vérité est que je vous aime bien plus pour mille motifs, parmi lesquels j'en mets en tête deux fort tristes : d'abord vous souffrez ; ensuite, les rangs de l'ancienne Assomption s'éclaircissent si fort que les arbres restés debout dans cette pépinière si pleine d'espérance peuvent mieux mêler leurs branches. Ce n'est pas ma faute, si la maladie me force à me transplanter ; je retrouve toujours mon ancien creux avec bonheur et tout ce qui y a poussé, grandi à côté de moi.* »<sup>5</sup> Il s'attriste de voir sa relation avec M. Durand changer, le trouvant admirable, « *mais, dit-il, en vieillissant, nous devenons bien bizarres* ». <sup>6</sup> A Joséphine Fabre, une de ses dirigées spirituelles, il parle de la modestie des besoins ressentis : « *Saint François de Sales disait : "A mesure que j'avance en âge, je veux très peu de choses et encore je les veux très peu."* »<sup>7</sup>

## Le grand âge

L'entrée dans la vieillesse ne se réfère à aucun âge particulier, mais à l'état d'incapacité fonctionnelle éprouvé subjectivement ou objectivement selon les dires des personnes âgées elles-mêmes. En Occident, on considère aujourd'hui 80 ans comme l'entrée dans

- 1) Lettre à Louis Guizard du 24 avril 1869, dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. VII, p. 301.
- 2) Lettre à la comtesse d'Escures du 20 juin 1869, *ibidem*, p. 333.
- 3) Lettre à Mère Marie Correnson du 9 février 1870 dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. VIII, p. 189-191.
- 4) Lettre à Luglien de Jouenne d'Esgrigny du 7 septembre 1832, dans *Lettres du Père d'Alzon*, t. A, p.338-341.
- 5) Lettre à Eugène Germer-Durand du 19 juillet 1856, dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. II, p. 114-115.
- 6) Lettre à Mère Marie Eugénie du 3 novembre 1858, *ibid.*, p. 557.
- 7) Lettre à Joséphine Fabre du 10 janvier 1870, dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. VIII, p. 119.
- 8) Lettre au P. Vincent de Paul Bailly du 23 octobre 1869, dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. VII, p. 435.
- 9) Lettre à Mère Marie Eugénie du 29 janvier 1867, dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. VI, p. 214-215.
- 10) Lettre aux enfants de Marie de l'Assomption du 30 novembre 1869, dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. VIII, p. 32-33.
- 11) Lettre à Sœur Thérèse de la Conception Bardou du 24 juillet 1865, dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. V, p. 369
- 12) Lettre à Marie Correnson du 1<sup>er</sup> septembre 1865, *ibid.*, p. 401-402.
- 13) Lettre à Juliette Combié du 17 décembre 1856, dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. II, p. 166-167.
- 14) Lettre à Mère Marie Correnson du 20 février 1869, dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. VII, p. 263-264.
- 15) Lettre à Léon Bérard du 2 janvier 1874, dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. X, p. 174.
- 16) Lettre à Mère Marie Correnson du 9 août 1872, dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. IX, p. 410-411.

le grand âge. Le P. d'Alzon écrit au P. Vincent de Paul Bailly, le 23 octobre 1869, non sans une pointe d'humour, alors qu'il s'apprête à se rendre à Rome pour le concile : « *Votre lettre d'hier a mis en jubilation Madame la supérieure des Oblates et en modeste joie le P. Emmanuel. Ils trouvent que je suis d'un grand âge, cacochyme, enrhumé, essoufflé, efflanqué, et que j'ai besoin d'un compagnon pour faire mes tisanes et veiller aux courants d'air. Ils ont toutes sortes de terreurs sur ma fin prochaine, si... D'autre part, ils trouvent que loin d'être savate, vous êtes soulier très neuf, botte de gendarme, brodequin de pourpre, tout ce qu'il y a de plus merveilleux, mais je n'ai pas d'argent. Il a filé, je ne sais comment, à je ne sais quoi. Or sans argent... Peut-être loin d'être soulier, êtes-vous aile. Vous volez à travers les airs; auquel cas arrivez, nous serons archiheureux de vous voir.* »<sup>8</sup>

### Vieillir

En ce début de l'année 1867, le P. d'Alzon est à Lavagnac, malade et souffrant de la grippe. Le mauvais temps l'empêche de rejoindre Le Vigan. Mère Marie-Eugénie se préoccupe de sa santé et prend de ses nouvelles auprès du P. Vincent de Paul Bailly. Il écrit dans une lettre du 29 janvier 1867 à Mère Marie Eugénie : « *Je m'aperçois que je deviens vieux.* »<sup>9</sup>

Les infirmités de l'âge exercent une forte influence sur le comportement et le caractère. Le P. d'Alzon n'a pas fait exception. « *Si les émotions usent et font vieillir, j'aurai au moins trois siècles quand vous me reverrez,* »<sup>10</sup> écrit-il aux Enfants de Marie, depuis Rome où il vient d'avoir une audience avec le pape Pie IX qui le trouve mieux portant

que la dernière fois qu'il l'a vu. « *Je ne me sente non pas usé mais fatigué* », ajoute le P. d'Alzon dans la même lettre.

A l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire, il écrit à Mère Marie Correnson depuis les Châteaux, le 29 août 1875 : « *J'ai des crampes d'estomac ; pourtant la nourriture est excellente, l'appétit très bon. Il faut vieillir et se mettre sous la remise.* »

### Le crépuscule

La mort n'est que le grand passage vers l'autre rive. On s'y prépare après bien des séparations et l'espérance incertaine de se revoir. Heureux quand l'espérance de se retrouver reste encore. Quelques heures de plus ou de moins, ce n'est pas la peine d'y faire attention. « *« Le corps n'est qu'une guenille, et encore ne peut-on pas la mettre à la lessive* », écrit-il à Sr Thérèse de la Conception, mais il ajoute : « *Nous sommes des ruines qui ressusciteront. Quelle belle vision, quand nous nous rencontrerons après le jugement dernier ! N'avez-vous pas envie d'y être ?* »<sup>11</sup> A Mère Marie Correnson, il écrit : « *Demain, il y aura cinquante-cinq ans que j'ai été baptisé. C'est vous dire que je ne suis plus jeune. Combien de temps dois-je rester en ce monde ? Dieu seul le sait. Je voudrais bien, si c'est sa volonté, laisser comme une succession d'idées qui me semblent propres à aider au développement du règne de N.-S. C'est un sot orgueil peut-être qui me fait dire cela, mais il est très vrai que je vois un bien très grand à faire. Ma fille, je voudrais que vous pussiez m'aider à faire ce bien.* »<sup>12</sup>

### Mon bâton de vieillesse

Mieux qu'une canne, il parle de ce bâton de vieillesse comme d'une consolation, un réconfort,



La Place Belle Croix à Nîmes un jour de marché au XIXe siècle.

un soutien, un appui. Il écrit à Juliette Combié, le 17 décembre 1856 en lui proposant d'être son bâton de vieillesse : « *Jusqu'à preuve du contraire, j'y compte de la manière la plus absolue, dans toute la rigueur du mot, de façon que ce ne soit pas telle ou telle chose qui vous attire, telle ou telle œuvre qui vous préoccupe, mais la pensée de m'être un bâton de vieillesse, un bon appui, comme un cœur ami peut l'offrir. Je vous ai offert cette position, il y a quelque temps déjà. En avez-vous peur, ou voulez-vous en accepter toutes les conséquences ? Elles seront dures, amères quelquefois. Si votre énergie morale peut les porter, elles auront aussi leur dédommagement. Soyez abandonnée à Notre-Seigneur, il ne vous laissera pas trébucher.* »<sup>13</sup>

A Mère Marie Correnson, le 20 février 1869, il dit : « *Souvenez-vous que j'ai besoin de vous et que tout en me soumettant à la sainte volonté de Dieu, s'il veut vous appeler au ciel, je me crois obligé de faire tout ce que je pourrai pour conserver le plus*

*longtemps possible mon bâton de vieillesse. Il me semble qu'avant de partir pour l'autre monde, nous aurons à faire ensemble un voyage en Bulgarie.* »<sup>14</sup>

A Léon Bérard, le 2 janvier 1874, il écrit : « *Je compte sur vous. Il y a deux ou trois autres élèves sur lesquels je compterai un jour, mais le premier arrivé sera mon bâton de vieillesse. Souvenez-vous que ce bâton doit être fort, pour que je puisse m'y appuyer ; droit, pour cela je le mettrai quelquefois dans le feu, mais enfin, Dieu aidant, j'en ferai un bon bâton, en attendant qu'on en fasse autre chose.* »<sup>15</sup> Ce Léon Bérard était un ancien élève du collège, originaire de Montpellier ; il avait l'intention de devenir assumptionniste, mais mourut prématurément cette même année, à l'âge de 20 ans.

### Les chagrins

Chacun vit le deuil et la perte d'un être cher à sa manière. Chaque personne a une façon différente de guérir et de surmonter une telle épreuve. Pour notre fon-

dateur, les chagrins ne manquent pas : les défections de novices, la fermeture de maisons - comme Rethel, en 1858. Mais c'est surtout la mort de ses amis et de ses proches qui lui occasionnent ses grands chagrins : Louis Fournery (1846), Victor Cardenne (1851), sa cousine Blandine-Madeleine-Juliette d'Alzon, à l'âge de 35 ans (1853), l'abbé Vital-Gustave Goubier et Mgr Cart (1855), Jules Monnier (1856), l'abbé André Soulas et Jean-Baptiste-Félix Varin d'Ainvelle (1857), de François Roqueplane (1858), sa sœur Augustine et sa maman Jeanne-Clémence de Faventine, vicomtesse d'Alzon (1860), l'abbé Léon Conte (1863), le poète Jean Reboul, Jean-Baptiste Nicot, Mgr Gerbet et son père le vicomte Henri d'Alzon (1864) Marie de Puységur, sa sœur (1869), Charles de Montalembert, le Fr. Edouard Patt (1870), Anselme Valat (1871), l'abbé Combalot (1873)...

Il en parle avec Mère Marie Correnson dans une lettre, écrite depuis Paris le 9 août 1872 : ▶

« Tout un monde commence à tomber pour moi. Nous étions quatre : Gouraud, d'Esgrigny, du Lac et moi. Du Lac disparaît. En mourant, il a blessé le pauvre Gouraud, parce que ayant été guéri par un homéopathe, il y a quelque temps, Gouraud n'est venu à son lit de mort que comme ami. Les Veillot ont été admirables, mais enfin la dégringolade commence. »<sup>16</sup> « Hélas tous les amis nous quittent à un âge, où l'on n'en fait plus de nouveaux, » écrit-il encore à Madame Varin le 6 octobre 1879.<sup>17</sup>

A Mademoiselle Louise Chabert, il écrit, le 11 janvier 1875, depuis Nice : « J'ai quelques chagrins. Il paraît que la Mère M.-Gabrielle est souffrante. Un de nos supérieurs, le P. Halluin, est pris d'un érysipèle, qui peut lui jouer de très mauvais tours. Je vois ici de charmantes petites Sœurs, que le bon Dieu semble vouloir prendre avant le temps. Ah ! Qu'il faut être prêt ! Car, après tout, chaque moment est celui du bon Dieu. »<sup>18</sup>

Toujours à la même Mlle Chabert, le 22 août 1875, il écrit, depuis les Châteaux : « Sauf la maladie de l'âge, je vais bien. Mes forces reviennent au grand galop. Ne vous tracassez donc pas. »<sup>19</sup>

Le 24 mars 1876, il s'adresse aux alumnistes des Châteaux qui, par une lettre que publia l'Assomption du 1er avril 1876, lui avaient demandé la permission de recueillir aux Châteaux un vieillard dénué de tout et accablé d'infirmités et d'en prendre soin : « Soignez votre protégé comme Notre-Seigneur qu'il vous représente. »<sup>20</sup>

A Mlle Antoinette Gaidan, depuis Nîmes, le 26 décembre 1876 : « Je deviens un vieux cheval poussif, quoique assez bien portant. Ma santé s'est un peu remise et je vais. Hélas ! La vie

est en effet bien triste, et le devient tous les jours davantage, à mesure que l'on sent les vides que nous fait le tombeau. Il n'y a qu'à regarder le ciel et espérer. »<sup>21</sup>

Jean-Joseph Poujoulat (1808-1880) était un parent de Mère Marie-Eugénie. Historien, il est notamment l'auteur d'une *Histoire de saint Augustin* en 1844. Après la révolution de 1848, il fut député à la Constituante puis à la Législative. Il fut aussi journaliste et publia un certain nombre d'écrits d'actualité, relatifs notamment à la question romaine. Le P. d'Alzon, apprenant sa mort, écrit à Mère Marie Eugénie le 8 janvier 1880 : « Vous avez bien raison, tout passe, mais la mort de M. Poujoulat m'a bien fait penser à vous. La veille du jour de l'an est morte Mme de Surville, la mère, avec qui j'ai joué il y a quelque soixante ans.<sup>22</sup> La pensée de la mort m'est constamment présente, je tâche d'être prêt. J'ai toujours mes vivacités, mais il me semble qu'elles sont surtout à la surface. Peut-être me fais-je illusion. Je suis distrait dans mes prières comme on ne peut pas, et je crois ne jamais me séparer de Dieu. »<sup>23</sup>

Le 16 juillet en 1860, le P. d'Alzon avait perdu sa sœur aînée Augustine et, le 12 octobre, sa mère. Son père, le vicomte d'Alzon, était mort en 1864 et sa sœur Marie, Mme de Puységur, le 4 avril 1869. Il écrit à Mère Marie Correnson le 14 juillet 1871 : « Dimanche, il y aura onze ans que j'ai perdu ma sœur aînée. Tout est tombé à côté de moi, et, lorsque je m'appuie si fort sur votre affection, je me demande si chez moi ce n'est pas égoïsme. Il faut me prendre comme je suis, et, lorsque je vous fais souffrir, soyez assez bonne pour vous rappeler ce que Dieu permet que vous me soyez. Le souvenir de tous ces

tombeaux qui ont enfermé ce que j'ai tant aimé a de la douceur pour moi, car il me semble que Dieu a dû être miséricordieux pour des vies si pures aux yeux des hommes. Sa justice est très grande, mais sa bonté l'est aussi. Je prierai pour tout et je vous demande de prier parce qu'il y a beaucoup de choses que nous devons faire à deux. Lundi je demanderai pour vous cette union de l'amour et de l'humilité qui a fait sainte Thérèse et tant d'autres vierges dont les premières années ont été si douloureuses. Quand je vous engage à demander l'humilité, je ne veux pas vous empêcher de demander l'amour. Il faut tout demander, mais je ne sais pourquoi un amour pour Notre-Seigneur bien ardent et bien humble ensemble me semble si beau que je voudrais en faire votre voile et votre couronne. »<sup>24</sup>

### La bonne mort

Très en vogue à son époque est ce que l'on appelle l'« *ars moriendi* », l'art de mourir, la bonne mort. L'Eglise tentait alors d'appriivoiser la mort en multipliant conseils et exhortations pour se préparer à cet événement ou en donnant en exemple la mort des grands personnages.

Le 15 août 1880 au soir, notre fondateur, entré dans une retraite de 15 jours afin de se préparer à son 70<sup>e</sup> anniversaire, écrit à Mère Marie Eugénie : « Je baisse très fort depuis quelque temps. Je sens que l'heure de la fin arrive. »<sup>25</sup> C'est la première fois qu'il parle de sa fin comme prochaine. La veille de son dernier anniversaire, le 29 août, il écrit à Mme Paulin de Malbosc : « Demain j'ai soixante-dix ans, vous priez, pour ma bonne mort. »<sup>26</sup>

Dans un papier d'archive écrit de la main du P. d'Alzon entre 1844 et 1854, on peut lire :

« *Quelle plus pure disposition que celle-là, mes bien chers frères! Et cependant c'est un homme qui un instant après se livre au péché. N'en êtes-vous pas là, soit lorsque vous désirez la mort, soit lorsque vous la redoutez ? Lorsque vous la désirez, n'est-ce pas dans l'espoir d'être plus heureux ? Lorsque vous la craignez, n'est-ce pas par la pensée de n'être pas bien préparés ?... Qu'il n'en soit plus ainsi! Souvenons-nous que le Seigneur n'a pas fait la mort, que c'est le péché qui l'a introduite sur la terre... Acceptons donc la mort comme l'expiation du péché, mais sanctifions notre mort par l'acceptation de la peine du péché. Dès lors, ce ne sera plus la mort, mais une transformation.* »

### Le terme d'un voyage

Au cours d'une retraite aux religieuses en 1871, il dit encore : « *La mort, c'est la haine éternelle, la vie éternelle, c'est l'éternel amour.* »<sup>27</sup> A Sr Thérèse de la Conception Bardou, il écrit : « *Vous avez donc bien peur de mourir ? Je suis entouré de gens qui disent que le monde finira bientôt, et je suis à me demander ce que je préférerais : mourir avant ou tout près de la fin du monde. Je réserve la discussion de ce doute pour quand je serai auprès de vous. Enfin, il faut toujours mourir, il faut toujours s'y préparer, il faut toujours détruire en soi le péché ; il faut toujours faire pénitence, s'exercer à la séparation des créatures par des séparations volontaires d'avec Spitz. Ah ! Ma fille, que de sacrifices dans la vie! Je ne vous en félicite pas moins de votre générosité.* »<sup>28</sup>

A Sr Thérèse de la Conception Bardou, le 19 novembre 1871, depuis le Vigan : « *L'autre jour je lisais un livre de médecine, où je voyais l'auteur affirmer que la mort étant la fin de la vie, c'était*

*le terme d'un voyage et que, pour cela seul, on devrait être bien content de tourner l'œil. Et je disais: "Est-il bête ? La mort est un châtiment et ceux qui en ont peur sont dans le vrai". Ayez donc bien peur de mourir. D'abord, cette pensée vous préservera du péché ; ensuite, vous aurez la chance de mourir très consolée, ce qui généralement arrive aux saints qui pendant les jours de leur pèlerinage ont éprouvé des terreurs salutaires. Soyez donc bien effrayée, et, sans être ni chien ni chat, soyez une très sainte épouse de Notre-Seigneur. C'est la grâce que je vous souhaite.* »<sup>29</sup>

A Mlle Eulalie de Regis il écrit, depuis le Vigan, le 3 juin 1866 : « *Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, dont nous célébrons aujourd'hui la fête, morte à quarante-et-un ans, avait pour devise: « Souffrir sans mourir ». Quand en serons-nous là, ma fille? C'est effrayant pour la pauvre nature qui ne veut ni mourir ni souffrir, et qui préfère de beaucoup agir sans souffrance et vivre pour faire beaucoup ce qui lui convient. Enfin, mon enfant, je vous souhaite d'être une sainte Marie-Madeleine de Pazzi, et de ne mourir que lorsque vous aurez beaucoup aimé à souffrir beaucoup sans agir. Vous douteriez-vous de souhaits pareils de ma part ? Mais, que voulez-vous? On peut bien au moins faire des souhaits de sainteté pour soi et pour les autres. C'est un dédommagement, si faible qu'il soit, de la réalité.* »<sup>30</sup>

Les trésors que nous cache encore le P. d'Alzon sont loin d'avoir livré tous leurs secrets. Sa sagesse pleine d'à-propos et de fraîcheur est toujours là, comme un gisement inexploré prêt à nous instruire et à éclairer nos vies.

**P. Bernard LE LÉANNEC**  
Postulateur général



L'abbé Peyramale, curé de Lourdes.

- 17) Lettre inédite.
- 18) Lettre à Louise Chabert du 11 janvier 1875, dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. XI, p. 19-20.
- 19) Lettre à Louise Chabert du 22 août 1875, dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. XI, p. 217-218.
- 20) Lettre aux alumnistes des Châteaux du 24 mars 1876, *ibid.*, p. 355.
- 21) Lettre à Mlle Antoinette Gaidan du 26 décembre 1876, *ibid.*, p. 533-534.
- 22) Née Anne-Louise-Lucie de Ricard, épouse de Surville en secondes noces, était du même âge qu'Emmanuel d'Alzon.
- 23) Lettre à Mère Marie-Eugénie du 8 janvier 1880, dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. XIII, p. 264-265.
- 24) Lettre à Mère Marie Correnson du 14 juillet 1871, dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. IX, p. 116-117.
- 25) Lettre à Mère Marie Eugénie du 15 août 1880, dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. XIII, p. 370-371.
- 26) Lettre à Mme Paulin de Malbosc, du 29 août 1880, *ibid.*, p. 383-384.
- 27) Instructions sur l'Eucharistie, dans *Les Cahiers d'Alzon*, t. II, p. 84.
- 28) Lettre à Sœur Thérèse de la Conception Bardou du 18 février 1866, dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. VI, p. 31.
- 29) Lettre à Sœur Thérèse de la Conception Bardou du 19 novembre 1871, dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. IX, p. 217.
- 30) Lettre à Mlle Eulalie de Regis du 3 juin 1866, dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. VI, p. 68.

# Le « Grand catéchisme en images » du Pèlerin

Ce catéchisme, œuvre du P. Vincent de Paul Bailly, est un bestseller international de la Maison de la Bonne Presse, qui a marqué des générations de catholiques. Voici la présentation faite par le P. Patrick Zago au congrès des archivistes religieux de France en 2018.

Je vais présenter le *Grand catéchisme en images* du *Pèlerin* ; on l'appelle aussi « Catéchisme de la Bonne Presse » ou « du Père Bailly ».

## Les sources

Les sources pour cet exposé devraient se trouver normalement dans les Archives de la Bonne Presse, qui jusqu'en 1900 étaient communes avec les Archives de la Congrégation, mais finalement très peu de choses sont à Rome<sup>1</sup>, à part le courrier du Père Bailly et quelques données comptables éparses. Et il faut savoir aussi qu'en 1940, les Allemands ont embarqué les Archives de la Bonne Presse et on ne les a jamais retrouvées<sup>2</sup>.

Je me baserai principalement sur les Archives des Assomptionnistes à Paris<sup>3</sup>, où l'on possède ce *Catéchisme* sous ses différents supports :

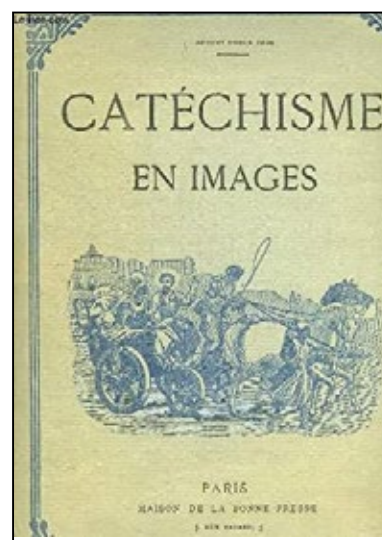
-Elles possèdent deux exemplaires du *Grand catéchisme en images*, complets et en bon état. L'un acheté aux Puces, en 1993, l'autre cédé par le service de documentation de Bayard lors du déménagement de l'entreprise de Paris à Montrouge, en 2008. Chaque exemplaire est en deux tomes.

-Une édition du catéchisme sur plaques de verre pour projections lumineuses.

-Trente tableaux peints à l'huile sur toile, qui ont servi de modèles pour la chromolithographie.

-Dix-neuf tableaux muraux entoilés.

-L'édition en format réduit et en noir et blanc, dans les langues suivantes : français, espagnol, anglais, italien, néerlandais, portugais, polonais, chinois (exemplaire offert en hommage à M. Paul Féron-Vrau, Directeur de la BP par le Vicaire apostolique évêque de



Pékin de 1905 à 1938, Mgr Stanislas-François Jarlin), hindi (avec une lettre de remerciement du P. Sontag jésuite, qui en a fait la traduction), thaïlandais, tamoul (*Pictorial catechism*, traduction par le P. Roche, jésuite<sup>4</sup>), annamite (exemplaire donné en 2017 par la mère d'un novice assomptionniste vietnamien, gardé précieusement dans sa famille).

On possède aussi dans ces archives provinciales les écrits du P. Bailly (20 volumes de ses écrits, édition dactylographiée), ainsi que l'histoire de la fabrication de ce catéchisme, qui a duré 10 ans (de 1882 à 1893) et qui est racontée dans *Le Pèlerin*, et l'on peut aussi trouver quelques indications dans *Le Fascinateur*, *Le Noël*, et dans les différents catalogues des publications de la Bonne Presse.

Mais pour en parler avec le regard critique de l'historien, on est obligé de faire référence à un ouvrage d'Isabelle Saint-Martin : *Voir – Savoir – Croire. Catéchismes et pédagogie par l'image au XIX<sup>e</sup> siècle* (préface de

Sécolène Le Men, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2003), 614 pages avec des index bien fournis, 25 planches en couleurs et 107 figures en noir et blanc. Ce livre très documenté<sup>5</sup> qui reprend sa thèse, retrace toute l'histoire des catéchismes en images, et il signale que « *le catéchisme de la Bonne Presse n'est ni le premier du genre, ni un cas isolé, mais ses techniques de reproduction les plus neuves, son exceptionnelle diffusion et son influence sur des générations de lecteurs en font un titre emblématique de ce corpus* » (p. 118). D'ailleurs, le chapitre III de l'ouvrage lui est entièrement consacré (pp. 120-173).

### Le contexte éditorial

On comprend alors que le contexte éditorial soit un élément très important du succès de ce catéchisme. Il ne suffit pas d'écrire un livre pour qu'il soit lu. Il faut encore le vendre et le diffuser ! C'est là qu'intervient la démarche volontaire de la Maison de la Bonne Presse et du P. Vincent de Paul Bailly. La Bonne Presse a été créée par la jeune Congrégation des Augustins de l'Assomption, fondée à Nîmes dans un collège par le P. Emmanuel d'Alzon, vicaire général du diocèse en 1850. Et ce n'est qu'en 1862 que la première communauté vient s'installer de façon permanente à Paris, à la Rue François 1<sup>er</sup>. Et c'est dans cette communauté que sera fondée « l'œuvre de presse » des Assomptionnistes avec la première revue, *Le Pèlerin*, en 1873.

### Le Père Vincent de Paul Bailly

Le Père Vincent de Paul Bailly, promoteur et éditeur de ce catéchisme, naît le 2 décembre 1832 à Berteaucourt dans la Somme, propriété de la famille maternelle Vrayet de Surcy, et il

meurt à Paris, le jour même de ses 80 ans le 2 décembre 1912. Mais avec sa famille, il a toujours habité Paris. Son père, Emmanuel, journaliste et imprimeur, directeur de *L'Univers* de 1837 à 1844, avant Louis Veillot, a eu beaucoup d'activités. Il tenait, entre autres, un genre de pension de famille<sup>6</sup>, où logeaient des jeunes gens, français ou étrangers qui faisaient des études à la Sorbonne. On l'appelait la « Société des bonnes études », où l'on donnait des conférences de droit, médecine, littérature, philosophie. Le jeune D'Alzon et Ozanam en firent partie.

Il est bon de rappeler, parce qu'on l'oublie parfois, que M. Bailly fut aussi cofondateur avec Ozanam des Conférences Saint-Vincent de Paul. Quatre de ses six enfants (trois garçons, trois filles) sont passés à la postérité : Vincent de Paul, l'aîné ; Marie qui devint Supérieure générale des Dames de Sainte Clotilde ; Bernard, enseigne de vaisseau, qui participa à la fondation des « Œuvres de mer » et fut directeur de la revue *Cosmos* à la BP ; enfin Benjamin, le dernier, qui devint Supérieur général des Assomptionnistes, sous le nom d'Emmanuel, de 1903 à 1917. On a gardé le souvenir dans la Congrégation d'un homme intelligent, instruit, tatillon et autoritaire.

On peut souligner que dans sa formation, le P. Bailly<sup>7</sup> a plus le goût pour les sciences et la technologie que pour les lettres. Bachelier ès lettres en 1848, et en sciences en 1850, il est admissible à Polytechnique, mais il préfère entrer dans la nouvelle administration des Télégraphes... Il fut même attaché au service du cabinet de Napoléon III, secteur des dépêches et des communications chiffrées. Mais quelques années plus tard, à la suite d'une ►

1) Agostiniani dell'Assunzione, Via san Pio V, 55 Roma 00165. Archives : ArchivesACR@gmail.com

2) La Gestapo recherchait les noms de ceux qui en Allemagne nazie renseignaient la Bonne Presse, et en particulier le journal *La Croix*, sur le régime. Voir :

- Gervais Quenard, *Le miracle de la Bonne Presse*, p.19, manuscrit, Archives Paris, cote IBAI

- Yves Pitette, *Biographie d'un journal. La Croix*, Perrin, 2011, p. 156-157

3) Maison provinciale, 79 avenue Denfert-Rochereau, Paris 14<sup>e</sup>, avec un dépôt, au 8, rue de la Paix 91260 Juvisy.

4) C'est, sans doute pour acclimater ce catéchisme à la mission jésuite, qu'il a pris soin d'enlever la devise de l'Assomption *Adveniat Regnum Tuum*, et de mettre celle qui est bien connue *Ad Majorem Dei Gloriam*.

5) Le P. Charles Monsch - bibliothécaire et documentaliste de la BP pendant toute sa vie professionnelle, et ensuite Archiviste général de la Congrégation à Rome – a fait beaucoup de recherches et a écrit plusieurs notes sur ce *Catéchisme* du P. Bailly. Il a pu fournir des renseignements intéressants à Isabelle Saint-Martin, car c'était aussi la mémoire de la maison.

6) Maison des Bonnes Etudes, située 11 et 13, rue de l'Estrapade

7) Quand on dit « le P. Bailly », il s'agit toujours du P. Vincent de Paul, à moins d'une autre précision.

8) Sœur Marie-Samuel Rommelaere (1882-1964) n'avait pas les deux pieds dans le même sabot ! Chargée en 1909 du service des 24 linotypes et de la formation des apprenties de ce service, elle était capable de démonter seule une machine, de la nettoyer, de la remonter. Elle faisait l'admiration des mécaniciens... Voir *Pages d'oblation. Mémorial et souvenirs*, Tome VI, Paris Maison-mère, 1981, p. 107-113.

« En juin 1940, *La Croix* partie à Bordeaux, elle nettoya seule, révisa et remit en état les vingt-huit machines de l'atelier, avant de les mettre sous cocon. Dès que l'autorisation de repaître fut obtenue en janvier 1945, le cliquetis des linotypes se fit de nouveau entendre rue Bayard, sans aucune révision préalable » in Y. Pitette, Op. cit., p. 94.

9) *Le Pèlerin*, dernier numéro de décembre 1876, article intitulé 1877, signé V. de P. Bailly.

10) R. Kokel, *Vincent de Paul Bailly. Un pionnier de la presse catholique*, Bonne Presse, 1957, p. 115.

11) Achille Lemot (1846-1909) n'était pas un enfant de chœur ! Dessinateur caricaturiste, il était aussi bon graveur, car en 1874, à 28 ans, à la cour d'assises de la Seine, il avait été condamné à 10 ans de réclusion (il en fit 7), car il avait gravé de faux billets. Excellent artiste, il était pauvre comme Job, et malheureusement fou d'une femme dépensière en diable, Augustine Reine Attagnant, figurante au théâtre Montparnasse. Comme il avait peur d'être lâché par elle s'il ne lui maintenait pas son luxe, il fut réduit à graver de faux billets de banque de 20 francs... Découvert presque aussitôt, il fut jugé et condamné.

12) Georges Michel Coissac (1868-1946). En 1892, il entre à la Bonne Presse, où il sera responsable du service des projections qui va se développer durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il a le génie d'associer trois éléments qui favorisent le succès : 1- Création d'une collection de vues, dessins ou photos, sur la religion évidemment mais aussi sur l'histoire, les voyages, l'éducation (environ 35 000 vues sur verres). 2- Le développement et la commercialisation d'appareils de photo et de projection fixe, et tous les accessoires (systèmes d'éclairage, etc.). 3- Edition de divers fascicules de conférences à rendre plus vivantes par les vues. Mais il s'illustra aussi par la fondation et la direction d'une des premières revues de cinéma, *Le Fascinateur*.

13) À partir de cette date et jusqu'à l'édition complète des tableaux du *Catéchisme*, le P. Bailly va s'ingénier à trouver le financement de cette œuvre : « Souscriptions », « Modèle de bonne promesse », « Autre modèle de bonne promesse », « Sans intérêt », « Souscription gratuite ». Et *Le Pèlerin* du 12 septembre 1887 (n° 558, p. 527) va publier « L'histoire du catéchisme en images » et faire encore de nouvelles conditions d'achat, et de propositions aux anciens souscripteurs : le catéchisme en tableaux va se vendre non plus 140 francs, mais 100.

14) Mots soulignés par le P. Bailly.

retraite sous la direction du Père d'Alzon, il entre au noviciat des Augustins de l'Assomption à Nîmes en 1860. Et considérez la profondeur et l'étendue de ses études théologiques... le 1<sup>er</sup> janvier 1863, il est ordonné prêtre à Rome !

En avril 1869, il est affecté à la nouvelle communauté des Assomptionnistes à Paris, au 8 rue François 1<sup>er</sup>. Il y trouve le P. François Picard, son jeune supérieur, qui deviendra supérieur général après le P. d'Alzon. Tous deux se complétaient admirablement comme caractères. Bailly, impulsif, créatif, passionné de technologie et parisien. Picard, fils de tonnelier de Saint-Gervasy dans le Gard, pays du vin, calme, réfléchi, stratège de toutes les activités de presse et de pèlerinage. C'est cet attelage qui a réussi à créer, dans les années 1890, un véritable arsenal de presse : soit en 20 ans, 36 titres, sans compter les 95 éditions locales des *Croix* de province. En disant cela, je n'oublie pas que la Bonne Presse s'est faite évidemment avec tout le personnel de la Maison : journalistes, ouvriers, imprimeurs, administratifs. Et surtout je n'oublie pas nos Sœurs Oblates de l'Assomption<sup>8</sup>. Ce sont elles qui dirigeaient les ateliers féminins et formaient les apprenties. Leur communauté de la Bonne Presse a compté jusqu'à 60 sœurs.

Mais revenons au *Pèlerin*, car c'est à la parution de son 1<sup>er</sup> numéro, le 12 juillet 1873, que l'on date la fondation de la Bonne Presse. Cette date est plutôt symbolique, car ce n'est qu'en 1899 que l'appellation « Maison de la Bonne Presse » est apparue pour la première fois. Auparavant, on disait « les bureaux du Pèlerin et de *La*

*Croix* ». En juillet 1873, *Le Pèlerin* n'est encore que l'organe officiel du Conseil central des Pèlerinages et de l'Association Notre-Dame de Salut. C'était une revue au petit format, non illustrée, sur l'œuvre des pèlerinages. Tout change quand le P. Bailly en devient responsable en 1877. Il en fait une revue de grand format in-8° de 16 pages illustrées. Quand il prend *Le Pèlerin*, il n'y avait qu'une centaine d'abonnés ; en 1891, on en comptera 80 000.

### Les raisons d'une publication

Pourquoi la Bonne Presse a-t-elle voulu faire un catéchisme en images ? Evidemment pour des raisons apostoliques, d'autant plus qu'elle pensait à des revues pour les enfants. Il y avait aussi une raison conjoncturelle : les lois du gouvernement anticlérical de Jules Ferry supprimaient le catéchisme à l'école primaire : il fallait à l'avenir l'enseigner hors du cadre scolaire, et donc à la charge des paroisses. C'est là que s'inscrit l'éclosion des catéchismes en images, sans oublier cependant qu'il existait déjà les images pour les missions : *Les grandes images catholiques* du P. Lacoste et *L'œuvre des images* du P. Vasseur.

Il faut souligner que le P. Bailly avait une prédisposition pour faire ce catéchisme, car c'était un passionné de l'image sous toutes ses formes : photos, caricatures, dessins, tableaux d'art. C'est lui le premier qui avait eu l'audace de mettre des caricatures dans un journal catholique. Quand il a pris la direction du *Pèlerin* il écrit : « *Le Pèlerin prend un nouveau manteau, il double son format et il*



*s'illustre, car il sait mieux que personne, par ses longs voyages, combien la prédication faite aux yeux est puissante. Désormais, nous connaissons les sanctuaires par les figures avant de les toucher dans la réalité. Nous apprendrons à aimer mieux les saints, en regardant leurs images.<sup>9</sup>* Dans ses lettres, il revient très souvent à cette préoccupation. Il écrit au Supérieur de Jérusalem le 27 avril 1894 : « *Le salon du Champ de mars contient 270 tableaux et beaucoup de croquis d'un peintre, M. J. Tissot, qui a habité Jérusalem et qui a représenté toute la vie de NSJC, avec les costumes et les sites de Palestine. C'est saisissant de vérité... N'avez-vous pas connu cet artiste à Jérusalem ? Je voudrais bien pouvoir l'aborder pour nos images<sup>10</sup>.* » Et le 15 juin 1894, il tance le Supérieur de remuer ses religieux qui lui ont promis des photos, des illustrations, et il s'impatiente : « *Où en sont les fouilles de Sion ? Des photographies, s'il y en a... C'est ça qui exciterait les lecteurs à partir en pèlerinage...* »

Enfin, le P. Bailly a su choisir des collaborateurs pour développer cette dimension de la Bonne Presse. D'abord, il choisit un dessinateur caricaturiste en 1884. Comme il ne peut pas le trouver dans la sacristie d'une église, il va le dénicher au cabaret parisien du *Chat noir*, à Montmartre. Il s'appelle Achille Lemot<sup>11</sup> (1846-1909), dit Uzès. Il s'était taillé une petite réputation boulevardière, par ses caricatures des célébrités parisiennes, littéraires, théâtrales, mais aussi politiques, dans le journal *Le monde pour rire*. Ses copains l'appelaient « Lemot pour rire ». Il termina sa carrière à la BP, où il travailla surtout pour *Le Pèlerin*, *Les Contemporains* et un

peu aussi *La Croix*. Il opposa sa verve et son trait, parfois cruels, à ceux qu'on appelait alors les ennemis de Dieu et de la religion. Le P. Bailly eut la main heureuse aussi en mettant à la direction des activités audiovisuelles de la BP, M. Georges-Michel Coissac<sup>12</sup>. C'est lui qui a organisé à travers la France des conférences et des vues lumineuses sur toutes sortes de sujets religieux et profanes.

### Le lancement

L'intention de publier un catéchisme en images est officiellement annoncée dans *Le Pèlerin* du 22 juillet 1882, sur toute une page. (n° 290, p. 488). Elle est annoncée en réponse à une lettre de l'Abbé Delaforest, curé de Saint-Hilaire à Poitiers. Isabelle Saint-Martin laisse entendre que cette lettre pourrait n'avoir été qu'un artifice commercial, ce qui serait bien à la mesure de l'habileté publicitaire du Père Bailly. En tout cas, authentique ou pas, cette lettre et sa réponse sont une intelligente présentation du catéchisme sous la rubrique qui sera reprise souvent, *L'arme de l'image*.

Je résume la lettre du curé : « *Je demande au Pèlerin de venir en aide aux curés de France et à d'autres. Nous serons désormais obligés de consacrer plus de temps à l'enseignement du catéchisme, et il faudra prendre les enfants à catéchiser dès l'âge de 8 ans. Or, à cet âge les enfants ne comprennent que très peu de mots de leur langue, le moyen le plus sûr et le plus court de leur donner des idées justes de toutes choses est de les leur montrer en images [...] Pour un enfant, un petit livre d'images suffit ; pour 30, 40, il faut des tableaux... Ces images n'existent pas. Est-ce qu'il n'y a pas dans le personnel*

*artistique du Pèlerin quelqu'un de bonne volonté qui consente à entreprendre une suite de grandes images à l'intention des catéchismes ?* »

Et le P. Bailly se délecte à répondre : « *Ce problème, nous avons entrepris de le résoudre depuis plusieurs années. Nous n'en avons pas encore entretenu nos lecteurs, et nous ne l'eussions pas encore fait, sans la lettre qui nous provoque, parce que nous voulions être assurés d'abord de vaincre prochainement les obstacles.* » Alors, quels sont les obstacles ? Voici le premier : « *Il faut du bon marché et il faut faire de l'art : ce sont deux termes qui semblent incompatibles.* » Or, pour lui, il ne faut pas renoncer à l'un de ces termes, sinon soit on devra laisser tomber les pauvres, soit on fera une œuvre de mauvaise qualité. Donc, pour y parvenir, il faut trouver des capitaux et trouver des acheteurs. Il suggère alors un prêt garanti par les planches produites, et commence une dizaine d'années de souscriptions : dans chaque numéro du *Pèlerin*, il rendra compte de l'entrée des fonds et fera de nouvelles propositions.<sup>13</sup>

Par contre, dit-il, la véritable et grande difficulté a consisté à trouver des artistes capables, chrétiens et instruits, qui puissent réussir des sujets religieux. Et en une phrase, il résume de façon parfaite son projet du *Catéchisme en images* : « *L'image est un vrai livre<sup>14</sup>, et elle veut un vrai auteur, encore plus qu'un dessinateur.* » Et il termine en disant : « *Nous avons en partie résolu ce problème, en cherchant ces hommes rares.* »

P. Patrick ZAGO  
(à suivre)

# Le missionnaire, enseignant enseigné

Le témoignage du P. Lucas Chuffart sur ses années au Zaïre  
livre de précieuses indications sur l'art de la mission en  
Assomption

A l'intercession des vêpres de la 3<sup>e</sup> semaine du bréviaire en français, la 4<sup>e</sup> intention stipule ce qui suit : « *Nous te prions (Seigneur) pour ceux qui sont loin de leur pays : qu'ils trouvent une terre et des amis.* » Dans notre congrégation, plusieurs frères qui ont été nommés dans des pays lointains ont été façonnés par la mission, à telle enseigne qu'ils ont su s'identifier au Peuple de Dieu qu'ils étaient appelés à servir. Ils ont trouvé une terre et des amis.

C'est le cas du P. Lucas Chuffart qui, dans son livre *Dans les yeux de mon chevreau* (collection « Mémoire assomptionniste », 167 pages - lire ci-dessous), relate son expérience missionnaire dans la ville de Butembo où il a vécu de 1986 à 1994. Butembo se situe à l'Est de la République démocratique du Congo, à plus ou moins 2 000 kilomètres de la capitale Kinshasa. Arrivé au Zaïre à l'âge de 38 ans, le P. Lucas a eu comme mission primordiale la formation des jeunes zaïrois qui se préparaient à la vie assomptionniste. Par ailleurs, il a enseigné le français et la religion au Collège Kambali, il s'est inséré dans l'Eglise locale en participant à certains projets du diocèse comme l'Université catholique du Graben et il a fait la découverte la culture du peuple nande dont il admire les vertus.

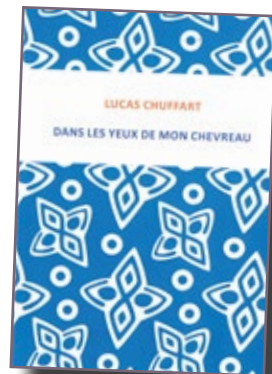
Lucas situe l'origine de son aventure missionnaire dans l'amour de l'Eglise, le besoin de la congrégation puisqu'il a répondu à un appel et sa curiosité personnelle à découvrir une culture différente de la sienne. Il a d'abord logé à la communauté de Kambali pendant une année comme supérieur et maître des postulants, avant d'être nommé maître des no-

vices. Son expérience au noviciat est très riche : il connaît bien ses novices, il collabore avec les ouvriers du noviciat, presque rien ne lui échappe. En outre, il donne cours à l'internoviciat où Mgr Emmanuel Kataliko, alors évêque de Butembo-Beni, enseigne aussi à l'époque.

Loin de se contenter de sa charge de formateur, le jeune missionnaire s'intéresse à la culture du milieu et cherche à comprendre les us et coutumes du peuple nande, il s'intéresse à la géographie de Butembo. Il constate la misère du peuple zaïrois sous la dictature du maréchal Mobutu. Les routes ne sont pas entretenues, les structures de l'Etat sont défailtantes, la corruption est au rendez-vous, etc. L'expérience de Lucas permet de comprendre que la mission a une dimension transformative. Voilà un religieux qui s'est laissé transformer par sa mission, s'est enrichi au contact de ses novices, des personnes qui se confiaient à lui, des événements, etc.

A l'instar d'un père de famille qui se réjouit de voir ses enfants grandir et devenir plus responsables, Lucas ne cache pas sa joie de constater que de nombreux anciens novices participent à la mission de la congrégation en y assumant de grandes responsabilités tant en Afrique que dans d'autres Provinces. Cela ne l'empêche pas d'avoir de l'estime pour ceux qui n'ont pas continué la formation, mais sont devenus bons pères de famille. Jusqu'à présent, Lucas reste en contact avec les religieux qu'il a formés au noviciat et avec certaines connaissances de Butembo.

P. Jérôme  
KASEREKA MASUMBUKO KOMBI  
(Rome)



## La collection « Mémoire assomptionniste »

Le livre du P. Lucas Chuffart vient prendre place dans une collection que relance la Province d'Europe : « Mémoire assomptionniste » veut en effet faire droit à des figures et des expériences de religieux ayant eu des parcours significatifs du charisme de notre congrégation. Sont ainsi également parus :

- *Mes rencontres avec Dom Helder Camara. Le choix de la pauvreté*, du P. Paul Riou (36 p.) ;  
- *Mes voyages avec Paul VI. La grâce d'informer*, du P. Pierre Gallay (37 p.).

Tous ces livres sont disponibles au secrétariat de la Province d'Europe.

# Riche comme Job

Le livre du P. Sylvain Gasser témoigne de ce que peut devenir la relation à Dieu dans l'épreuve – y compris celle d'être atteint par le coronavirus

« Ce livre a marqué ma sensibilité religieuse à un moment clef de mon existence prête à céder au désespoir. » La préface du livre de notre frère assomptionniste Sylvain Gasser, éditeur et vivant en communauté à Paris, donne le ton. Elle annonce une lecture existentielle du livre de Job, un parcours à fleur de peau mais où l'Écriture résonne aussi au plus profond de l'âme humaine, autant par goût que par nécessité.

Pour Sylvain, la méditation commence par des retrouvailles plutôt confortables. Il s'agissait de relire la « légende de Job » dans *La Bible, Nouvelle traduction* parue chez Bayard en 2001 ; de retrouver un vieux compagnon que nos lectionnaires survolent et que nos liturgies mentionnent rarement. L'exercice spirituel était attendu depuis longtemps. Le confinement imposé mi-mars 2020 lors de la première vague de la Covid le rend enfin possible.

Mais comme en Marc 7, la traversée ne se passe pas comme prévu. Au cœur de la tempête ; légende et réalité se mêlent, le texte et le contexte se répondent l'un à l'autre. En effet, six des huit frères de la communauté de Paris Morère seront tour à tour atteints par la maladie. Plongé dans l'isolement, l'incertitude, éprouvé par la fatigue, frappé par les deuils et sa propre souffrance, Sylvain livre alors son cœur alors que son corps lutte. Son âme en ressort avec une « *espérance nouvelle délestée de sa suffisance et de ses certitudes* » pour « *maintenir le cap sur la vie qui vient* ».

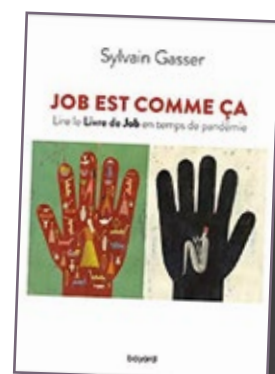
En 42 chapitres bouleversants – que l'auteur nomme « *leçons* »,

écrites sur deux ou trois pages –, la figure du juste en prise à la souffrance est examinée sous le prisme de la chute et la rémission. A son insu, Job a fait l'objet d'un pari entre Dieu et Satan. Son épreuve est autorisée par un Dieu qui lui fait confiance. Et elle est circonscrite par avance par l'amour de Celui qui a déjà répondu de son courage et de sa fidélité devant Satan. Mais ce dernier espère bien que Job, dans son malheur, doute de Dieu et plus encore que Dieu lui-même vienne à douter de son serviteur.

Job voit disparaître brutalement tout ce qu'il possédait. Il devient l'ombre de lui-même. Il se retrouve à nu devant un choix radical : s'effondrer ou apprendre à être vulnérable. Job choisit d'assumer l'incertitude de sa condition sans renoncer à sa relation avec Dieu.

Dans ce livre, ni Job ni Sylvain ne renient leur foi. Mais ils talonnent sur le chemin d'une confiance renouvelée, à la lumière de la foi mais aussi à l'aveugle car la maladie peut devenir un trou noir prêt à tout engloutir.

J'ai découvert ce livre en direct. Après quelques lignes de soutien l'assurant de notre prière, Sylvain m'envoyait chaque jour ses pages et la suite d'un récit partagé avec de nombreux autres. Fin avril, je me souviens lui avoir envoyé ceci : « *Merci pour Job 38. En espérant que cela va bien pour toi physiquement et moralement. Union de prière dans cette expérience de Dieu, de Job. «Dieu, qui visite l'homme dans*



son impuissance de créature, cherche en lui la puissance de sa ressemblance»... *J'aime beaucoup* ».

La manière d'écrire guide notre façon de lire. Avant de constituer un livre, ce texte est un don, livré au fil des bons et des mauvais jours, en quelques feuillets que Sylvain envoyait souvent en fin d'après-midi pour ne pas être seul, pour rester relié, pour demeurer confiant et croyant autant qu'il soit possible de l'être dans l'imprévisible de la traversée. Lorsque je les recevais, je savais que Sylvain écrivait et cela me rassurait énormément. Ce que je lisais m'aide à prier et à croire : « *Le drame de Job n'est pas tant d'avoir tout perdu, à commencer par ses enfants, mais d'avoir vu sa relation avec Dieu altérée* ». *J'aime beaucoup*...

**P. Vincent LECLERCQ**  
(Rome)

*Job est comme ça. Lire le Livre de Job en temps de pandémie*  
**de Sylvain Gasser**  
Bayard, 420 p., 21,90 €

Responsable de rédaction :  
Michel Kubler, Secrétaire général



Assunzione@mclink.it

**Traducteurs :**

José Antonio Echániz,  
*espagnol*

Anastasio Calle, Gilles  
Blouin et Patricia  
Haggerty, *anglais*

et l'aide de DeepL

**Maquette et mise en  
page :**

Loredana Giannetti

Composé le 30.06.21  
ce n. 17 d'AA-Info  
est tiré à 220  
exemplaires :  
160 en français  
30 en anglais  
30 en espagnol  
et 350 envois  
électroniques.

Agostiniani dell'Assunzione - Via San Pio V, 55 - I - 00165 Roma  
Tel. : 06 66013727 - Fax : 06 6630814 - E-mail : assunzione@mclink.it

## 2 OFFICIEL

- ◆ Agenda
- ◆ Togo : session sur « l'artisanat de la paix »

## 3 ÉDITORIAL

- ◆ Dieu, tu es mon Dieu !

## 4 Appels, Nominations, Agréments

## 6 CONSEIL GÉNÉRAL PLÉNIER

- ◆ « Osons l'espérance ! »
- ◆ De nouvelles dispositions en matière d'économie et de santé
- ◆ Solidarité & Paroisses
- ◆ Premières nominations apostoliques
- ◆ Quatre naissances et un enterrement

## 14 RÉCITS

- ◆ Des écoles assumptionnistes en temps de crise

## 16 TÉMOIGNAGE

- ◆ « Au Montmartre à Québec, on ne s'ennuie pas »

## 17 POSTULATION

- ◆ Le P. d'Alzon et le vieillissement

## 22 PAGES D'HISTOIRE

- ◆ Le « Grand catéchisme en images » du Pèlerin

## 26 PUBLICATIONS

## 28 NOS FRÈRES DÉFUNTS

# Nos Frères défunts



† Le **Père Jean-Noël VERMEIRE**, de la communauté d'Albertville (Province d'Europe), est décédé le 2 avril 2021 à Albertville (France). Ses funérailles ont été célébrées le 7 avril en la chapelle de N.-D. des Vignes, suivies de l'inhumation au cimetière du Chiriac. Il était âgé de 98 ans.

† Le **Frère Roland DUNY**, de la communauté de

Layrac (Province d'Europe), est décédé le 5 avril 2021 à Agen (France). Ses funérailles ont été célébrées le 7 avril en la chapelle du Prieuré, suivies de l'inhumation au cimetière de Layrac. Il était âgé de 89 ans.

† Le **Père Francis SCHAECK**, de la Province d'Europe, est décédé le 11 avril 2021 à Bruxelles (Belgique). Ses

funérailles ont été célébrées le 16 avril en l'église St-Augustin de Forest ; ses cendres reposent au caveau des Assumptionnistes à Koekelberg. Il était âgé de 82 ans.

† Le **Père André MADEC**, de la communauté de Layrac (Province d'Europe), est décédé le 29 avril 2021 à Agen (France). Ses funérailles ont été

célébrées le 3 mai en la chapelle du Prieuré, suivies de l'inhumation au cimetière de Layrac. Il était âgé de 89 ans.

† Le **Père Rubén MELLA MEZA**, de la communauté NS de Lourdes (Province Andine), est décédé le 1er mai 2021 à Santiago (Chili). Ses funérailles ont été célébrées le 2 mai en la basilique de Lourdes, suivies de

l'inhumation dans la crypte du sanctuaire. Il était âgé de 93 ans.

† Le **Père Klaas (Henri) SCHILDER**, de la communauté des Pays-Bas (Province d'Europe), est décédé le 29 mai 2021 à Boxtel (Pays-Bas). Ses funérailles ont été célébrées le 3 juin à Volendam. Il était âgé de 83 ans.

† Le **Père Jean-François LAURENT**, de la communauté de Layrac (Province d'Europe), est décédé le 7 juin 2021 à Agen (France). Ses funérailles ont été célébrées le 10 juin en la chapelle du Prieuré, suivies de l'inhumation au cimetière de Layrac. Il était âgé de 92 ans.